

**Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou**

**Faculté des Lettres et des Langues**

**Département de Traduction**

**Traduction du Référent Culturel dans le texte  
romanesque algérien : roman de *Abdelhamid  
BENHADOUGA* الدراويش و الجازية traduit par *Marcel  
BIOS* Djazya et les derviches comme model.**

**Etude Analytique et Critique**

**Mémoire élaboré en vue d'obtention du diplôme de Master en traduction**

**Option : Arabe /Français / Arabe**

**Présenté par :**

**M<sup>elle</sup> Hasni SADAT**

**Encadré par :**

**M<sup>me</sup>. Salima AKEZOUH**

**Membres de jury :**

**Président :Kahina Taleb**

**Examinatrice :Halima Nine**

**Année universitaire :**

**2013/2014**

## *Remerciements*

*Au terme de ce mémoire, je tiens à exprimer ma profonde gratitude et mes sincères remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire*

*Je tiens à remercier vivement Madame SALIMA AKEZOUH, qui, en tant que Directrice de recherche, s'est toujours montrée à l'écoute tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi que pour son aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.*

*Mes profonds remerciements vont également à tous mes professeurs, Je souhaite aussi remercier mes amis et camarades pour leurs conseils et leurs idées. Je tiens à remercier spécialement ma famille pour son soutien et son encouragement tout au long de la réalisation de ce mémoire.*

*Enfin, mes plus vifs remerciements s'adressent à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encourager au cours de la réalisation de ce mémoire.*

*Merci à toutes et à tous*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce travail, à ma chère MAMAN en signe de reconnaissance de son sacrifice, son amour, son dévouement et sa patience. Que Dieu la garde pour nous.*

*A mon défunt père et mon défunt frère Mohand que Dieu l'accueille dans son vaste paradis.*

*A mon cher frère Arezki, ce travail soit pour lui le témoignage de mon profond respect et de ma reconnaissance.*

*A ma belle-sœur Safia qui a toujours été présente quand j'avais besoin d'elle.*

*Aux trois anges Achour, Mélina et Lycia !*

*A mes deux précieuses sœurs Fetta et Malika , les mots ne peuvent résumer ma reconnaissance et mon amour à votre égard !*

*Recevez à travers ce travail toute ma gratitude et mes profonds sentiments !*

*A ma tante Yamina et mon oncle Salah qui m'ont ouverts le cœur avant d'ouvrir leur porte et leurs enfants spécialement leur fille Malika !*

*A mes tentes et à mes oncles !*

*A chaque cousin et cousine spécialement Ghania et sa famille !*

*A tous mes voisins et voisines spécialement Souhila !*

*A mes adorables amis Souhila ,Miassa,Cylia, Ali, Nesrine Saïd, pour leur fidélité !*

*A monsieur Ilias Mostapha !*

*A tous mes amis avec lesquels j'ai partagé mes moments de joie et de bonheur spécialement Linda, Souad, Tita et Alima !*

*Que toute personne m'ayant aidé de près ou de loin, trouve ici l'expression de ma reconnaissance !*

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION GENERALE

### **Chapitre I : Le texte et la traduction littéraire**

1.1) Texte littéraire .....	p07
1.1.1) Définition du texte littéraire .....	p07
1.1.2) Aperçu sur le roman algérien.....	p07
1.2) Définition de la traduction littéraire .....	p09
1.3) Difficultés de la traduction littéraire.....	p10

### **Chapitre II : le Transfert culturel**

2.1) Langue, Culture et Traduction.....	p15
2.1.2) Définition de la culture .....	p15
2.1.3) Relation entre langue et culture .....	p16
2.1.4) Relation entre traduction et culture .....	p16
2.2) Transfert Culturel.....	p18
2.2.1) Théories du référent culturel .....	p20
2.2.2) Théorie du transfert culturel de <i>Vladimir IVIR</i> .....	p25

### **Chapitre III : Présentation du corpus**

3.1) Auteur <i>Abdelhamid BENHADOUGA</i> .....	p31
3.2) Traducteur <i>Marcel BOIS</i> .....	p32
3.3) Corpus.....	p34

### **Chapitre IV : Analyse du corpus**

4.1) Analyse du Corpus.....	p37
4.1.1) Termes civilisationnels.....	p37
4.1.1.1) Art de construire.....	p37
4.1.1.2) Pièces de vaisselles.....	p38
4.1.1.3) Beauté.....	p40
4.1.1.4) Music.....	p41

4.1.1.5) Habit.....	p43
4.1.1.6) Autre type des termes civilisationnels.....	p43
4.1.2) Termes et expressions religieuses.....	p52
4.1.3) Formules de politesse et de respect .....	p59
4.1.4) Proverbes.....	p62
4.1.5) Expressions idiomatiques.....	p63
4.2) Observations générales.....	p64

## CONCLUSION GENERALE

Glossaire français/arabe

Résumé du roman

Résumé du mémoire

Bibliographie

L'être humain depuis son existence sur terre, œuvre à subvenir à ses besoins. Pour ceci il a développé beaucoup de sciences et d'activités nécessaires pour pourvoir aux différentes exigences. Par conséquent il a développé l'agriculture, la médecine, le commerce et la traduction. Cette dernière est née lorsque l'homme a senti son besoin de connaître l'autre, non seulement pour des fins économiques mais également pour établir des rapports avec les autres humains de différents univers culturels.

Le terme « **traduction** » apparaît en France en 1540 avec le premier théoricien de la traduction *Etienne DOLET*, à la grande époque de la découverte des auteurs grecs et latins, bien que l'activité de la traduction existe depuis la nuit des temps. Elle a témoigné la brillance des différentes civilisations à l'instar des deux civilisations égyptienne et Mésopotamienne et plus tard, elle a conservé le savoir de l'Antiquité qui a permis une renaissance mondiale.

Comme la plupart des sciences, la traduction est passée par plusieurs phases, et a fait objet de nombreux débats, elle est néanmoins actuellement une nécessité imposée notamment par les échanges scientifiques et culturels.

Le progrès scientifique actuel génère une demande croissante en traduction scientifique et administrative, quoique la traduction littéraire demeure très importante notamment avec le phénomène de la mondialisation, qui impose la réalité du métissage des cultures, ce qui fait de la traduction un besoin impérieux. Cette activité ne consiste pas seulement à traduire des textes dans différentes langues, mais la traduction est un instrument au service de l'identité, un pont jeté entre « deux solitudes », elle est révélatrice d'une culture.

Le lien entre la traduction et la culture est donc très étroit. Conscients de ce fait, les anciens ont tout fait pour créer un rapprochement entre les civilisations, malgré les divergences.

Partant de là, nous avons choisi de faire une analyse pour une traduction des référents culturels, notre mémoire s'intitule alors, comme suit «Problématique du transfert culturel dans le texte romanesque : le roman de *Abdelhamid BENADOUGA* intitulée الجازية و الدراويش et sa traduction française faite par *Marcel BOIS* Djazya et les Derviches comme modèle : Etude Analytique et Critique»

Nous avons opté pour analyser le roman de l'auteur algérien *Abdelhamid BENHADOUGA* et sa traduction faite par le traducteur français *Marcel BOIS*. Ce roman

raconte l'histoire d'un village algérien déshérité, quoique ses habitants sont très fiers de leurs passé et valeurs et très attachés à leurs terre. L'histoire tourne autour d'une fille qui se métamorphose à un mythe, et le pouvoir occulte des marabouts qui protègent ce village.

Une des raisons pour lesquelles nous avons choisi ce roman est le fait qu'on partage la même histoire et culture avec l'auteur, ce qui facilite la compréhension des référents culturels existant dans le roman. De même que le roman contient des éléments qui sont aptes à illustrer le sujet traité, pour raison que l'œuvre décrit la vie dans un milieu socioculturel, ayant ses propres croyances et coutumes, obéissant à un ordre social particulier. Ce qui représente des réalités culturelles difficiles à transmettre à une autre langue-culture. Une autre raison plus forte, est notre estime pour ce romancier considéré comme le fondateur de la littérature algérienne de langue arabe. Ce roman fut traduit par le traducteur français *Marcel BOIS* qui a soulevé le défi d'hybrider deux cultures différentes arabo-musulmanes (Algérie) et française, une tâche exigeant beaucoup des aptitudes et beaucoup d'efforts.

Quand au choix du thème « le transfert culturel », il est dicté par plusieurs raisons dont :

Notre penchant pour la littérature et la traduction littéraire, notamment que nous n'avons pas l'opportunité de traduire des textes littéraires pendant le cursus universitaire.

Les spécificités de la traduction littéraire et sa nature particulière lui venant de l'union de tous les éléments : fond, forme et style.

Notre curiosité de découvrir à quel point le traducteur a réussi dans le transfert des réalités culturelles existant dans l'œuvre originale.

La marginalisation de la traduction littéraire malgré le rôle qu'elle pourrait jouer dans le rapprochement des individus et la résolution des différends résultants des divergences ethniques et culturels, si on lui accorde la place qui lui revient.

Après avoir évoqué nos motifs, nous avons des objectifs que nous souhaitons atteindre, nous espérons donc à montrer actions :

-Examiner comment les référents culturels dans la langue-culture arabe sont traduits dans la langue française et quels sont les effets des choix de procédés sur le lecteur.

-Proposer quelques solutions qui peuvent aider le traducteur littéraire dans le transfert des réalités culturelles.

-Découvrir les écueils qui entravent le traducteur littéraire dans la traduction des référents culturels.

Du coup, notre objectif ne consiste pas à montrer du doigt le traducteur ou douter de ses capacités, nous espérons seulement à découvrir les erreurs qu'un traducteur littéraire peut commettre, et les causes qui ont été à l'origine de ces lacunes.

La traduction n'est pas un affrontement, elle est une rencontre et une occasion pour les langues-cultures mises en contact de s'hybrider, mais, il n'y a pas de règles ou de conventions absolues dans la traduction des référents culturels car toute langue contient ses propres concepts et phénomènes culturels. Le traducteur se trouve donc face d'un défi qui consiste à rapprocher et rallier le différent. La tâche ne semble guère facile.

A cet effet nous avons formulé notre problématique comme suit : comment peut-on traduire des termes et expressions fortement liées à la culture algérienne vers la langue française ayant ses propres conceptions et ses propres phénomènes culturels ?

Comment résoudre les problèmes du transfert culturel dans un texte littéraire ? Est-ce par la traduction littérale ou par transposition phonique.

Sachant qu'*Abdelhamid BENHADOUGA* appartient à la culture algérienne, et *Marcel BOIS* à culture française, deux langues et cultures totalement différentes, comment est ce que *Marcel BOIS* peut-il communiquer au lecteur français l'image réaliste et historique d'un tel monde qui est sans doute inconnu pour le lecteur français. A quoi peut-il avoir recours ? A l'adaptation ? A l'explication ? A l'emprunt.

Le roman de *Abdelhamid BENHADOUGA* s'approche à la fois du document social et de la narration poétique, quels procédés sont disponibles au traducteur, *Marcel BOIS* pour transmettre ces réalités culturelles au lecteur français ? comment peut-il transmettre l'aspect socioculturel et identitaire du roman ? Faut-il l'acclimater dans sa propre culture en gommant toute trace de l'identité étrangère ou au contraire (dépayser) le lecteur français et essayer de lui faire voyager pour connaître d'aussi près la culture étrangère dont il s'agit.

Nous tâcherons de répondre à toutes ces questions, à travers cette analyse fondée sur la comparaison des exemples de référents culturels tirés du texte premier du corpus avec la traduction des mêmes exemples dans la version française. Ils seront étudiés à partir des procédés de *Vladimir IVIR*.

Pour répondre à la problématique posée ci-dessus, nous avons décidé de répartir ce travail en quatre chapitres principaux, en plus d'une introduction et d'une conclusion générales. Le premier chapitre est intitulé « le texte et la traduction littéraires ». Il est composé de trois sous-titres. Le premier est nommé « le texte littéraire » comporte la définition du texte littéraire et un aperçu sur le roman algérien. Le deuxième sous-titre s'intitule « la définition de la traduction littéraire », suit le troisième sous-titre qui porte sur les différentes difficultés de la traduction littéraire.

Le deuxième chapitre qui s'intitule « le transfert culturel » est composé de deux sous-titres, le premier est nommé « la langue, la culture et la traduction », dans ce dernier, nous allons définir la culture, étant donné que notre travail porte sur la traduction des éléments culturels ensuite nous allons démontrer la relation entre la langue et la culture, et la traduction et la culture. Le deuxième sous-titre intitulé « le transfert culturel » traite les différentes théories du référent culturel, ainsi que les procédés de *Vladimir IVIR* sur lesquels nous allons se baser dans l'analyse.

Vient ensuite le troisième chapitre qui est intitulé « présentation du corpus », dans lequel nous allons présenter la biographie et la bibliographie du romancier algérien *Abdelhamid BENHADOUGA* et celles du traducteur *Marcel BOIS*, et le corpus.

Par la suite, vient le quatrième et le dernier chapitre nommé « analyse du corpus ». Ce chapitre portera sur la présentation de la méthode de l'analyse du corpus, ensuite nous allons procéder à l'analyse des différents exemples tirés du roman الجازية و الدراويش traduit vers le français Djazya et les Derviches, et en dernier nous allons présenter quelques observations générales.

Nous allons conclure notre travail par une conclusion générale où nous allons présenter des résultats tirés de la recherche, suivie d'une bibliographie, un glossaire français/arabe, un résumé du roman الجازية و الدراويش et un résumé de notre mémoire.



Dans ce chapitre, nous allons tenter de donner une définition au texte littéraire et jeter un coup d'œil sur l'historique du roman algérien, étant donné qu'il constitue un genre de texte littéraire et la base de notre recherche, nous allons ensuite essayer de déduire les difficultés de la traduction littéraire entravant l'opération traduisant.

## **1.1) Le texte littéraire**

### **1.1.1) La définition de texte littéraire.**

Un texte littéraire est une œuvre artistique qui diffère de tout autre système de la communication. La principale différence réside dans le travail que l'auteur doit effectuer sur le style et la forme, et aussi dans l'expression subjective de ses émotions. Le texte littéraire a pour objectif d'émouvoir le lecteur, l'influencer, comme il peut également avoir pour objectif de susciter la réflexion et stimuler l'imaginaire.

Le texte littéraire est le miroir d'une société, car il fait référence à tous ses éléments et toutes ses composantes. Il interprète la vie ordinaire, civilisationnelle et intellectuelle d'une communauté. Ce qui fait du texte littéraire, ce qu'il est c'est son caractère particulier lui venant de l'union des éléments du "fond et forme". Il obéit à des normes stylistiques, linguistiques et extra linguistiques et exige une structure bien travaillée avec un langage beau et pas nécessairement facile à comprendre. Contrairement donc à un texte technique ou scientifique qui exclut toute marque de subjectivité, le texte littéraire exprime l'attitude de l'auteur et vise à influencer sur l'attitude du lecteur, comme le confirme *Le Corbusier* : «*la technique c'est pour une utilisation précise, la littérature c'est pour émouvoir*» (NICOLAS Froeligen : P 6)

Le texte littéraire se compose de plusieurs types, nous citons : la nouvelle, le théâtre, la poésie et le roman qui sera l'objet de notre travail. Selon Larousse le roman est défini comme suit : «*œuvre d'imagination, constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions* ».

### **1.1.2) Aperçu sur le roman algérien.**

L'expression littéraire a toujours constitué un phénomène artistique aux profondes significations. Elle désigne le parcours des Algériens dans leurs quêtes d'identité. Le trait le plus important de cette littérature est son bilinguisme, elle est

partagée entre la langue arabe et la langue française. Ce qui lui donne un caractère particulier par rapport aux autres littératures.

L'Algérie, le pactole désiré par tous les peuples, a été sujet à de nombreuses invasions étrangères commençant par l'empire romain, puis les invasions Vandales et Byzantines, passant par les conquêtes arabo-musulmanes jusqu'à la présence ottomane et la colonisation française. Ce qui fait de la quête d'une définition identitaire, un fait imposé par l'Histoire.

Les premiers romans algériens datent, en effet de 1920, ces romans sont en petit nombre et sont écrits par des fonctionnaires "indigènes de l'administration coloniale à l'instar de *Ahmed MUSTPHA* et *Abdelkader HADJ-HAMOU* ce qui a fait naître le courant d'Algérienise qui présentait une identité algérienne.

Les critiques littéraires fixent la date de naissance d'une littérature algérienne proprement dite, autour de 1940 avec la parution de roman de « **la belle de la Mecque** » de l'autour algérien *Rida HOUOU*. Ce roman a soulevé plusieurs questions en termes de son appartenance au genre romanesque. Il est considéré par quelques critiques comme le premier texte romanesque algérien de langue arabe tandis que d'autres ont attribué cette qualité au roman « **le vent de sud** » de *Abdelhamid BENHADOUGA*.

Le roman algérien des deux langues arabe et française est né donc dans le contexte colonial, ceci en vue de la revendication d'une citoyenneté entière. Ainsi les grands noms émergent pour influencer non seulement la littérature algérienne, mais également la littérature universelle, parmi lesquels : *Kateb YACINE* avec son œuvre *Nedjema*, considérée par la critique comme une œuvre fondatrice, *Mouloud FERAOUN*, *Moufidi ZAKARIA*, *Mouloud MAMMERI*, *Mohammed DIB* et autres.

Au lendemain de l'Indépendance, plusieurs nouvelles figures émergent sur la scène de la littérature algérienne. Cette génération d'auteurs passera de la glorification de la lutte pour l'Indépendance à la dénonciation de la situation postcoloniale et d'un certain nombre de tabous sociaux et religieux, parmi eux, il ya *Rachid BOUDJADRA*, *Tahar DJAOUT*, *Rachid MIMOUNI*, *Tahar OUATTAR* et *Abdelhamid BENHADOUGA*.

Actuellement, notamment en raison du terrorisme que l'Algérie a vécu durant les années 1990, une partie d'auteurs se définit dans une littérature qui aborde le thème de la violence politique et sociale, parmi des œuvres qui sont nées dans ce sens, il y a les

**hirondelles de Kaboul** de *Yasmina KHADRA*, **Mémoire de la chaire de l'écrivain de l'expression arabe** *Ahlem MOSTEGHANEMI*

Il y a un retard remarquable dans la production du roman algérien de langue arabe par rapport au roman algérien de langue française. Les historiens de la langue indiquent, que ce retard se rapporte à des raisons politiques et culturelles, découlant principalement de la politique coloniale qui a visé à rattacher politiquement et culturellement le peuple algérien à l'identité française ; les écoles ont été saccagées, les mosquées, sensées être lieux du savoir ont été fermées ou détruites afin d'occuper les mentalités.

Bien que le roman algérien est né dans des conditions difficiles, il a pu marquer sa présence à l'échelle mondiale. Des noms brillants ont contribué à la création de la littérature universelle laissant leurs empreintes.

## **1.2) Définition de la traduction littéraire :**

La traduction littéraire concerne les romans, les poèmes et autres genres du domaine littéraire, ainsi que le domaine cinématographique pour la traduction ou l'adaptation des films.

La traduction littéraire implique le travail de l'imaginaire, la créativité et la compréhension de la culture de l'Autre, ce qui fait d'elle un exercice ardu qui se distingue des autres types de la traduction, voire la traduction technique et la traduction scientifique.

Dans la traduction littéraire, les mots ne sont les seuls qui font le sens, mais un ensemble qui englobe : le style, la forme, le rythme, la culture, etc. Ainsi, pour traduire le message dans sa globalité, le traducteur littéraire doit comprendre le texte dans toutes ses dimensions : stylistique, esthétique et culturelle.

Par ailleurs, la traduction littéraire met en contact deux langues, et donc deux cultures. Elle transmet la culture de l'Autre, ses expériences et sa manière de penser. En outre, elle permet de construire des ponts entre différentes communautés étrangères, elle est donc une rencontre entre les cultures.

### 1.3) Les difficultés de la traduction littéraire.

Comme toute discipline, la traduction se confronte à plusieurs obstacles sur plusieurs plans. Mais la traduction littéraire constitue un dédale des ruelles pour le traducteur, étant donné que la littérature est un ensemble complexe qui représente l'histoire civilisationnelle d'un peuple. Ainsi, traduire l'Autre dans sa pensée, son histoire, sa culture et dans son propre monde, représente une série des difficultés pour le traducteur littéraire.

D'entre problèmes auxquels le traducteur fait face : la vision de monde. Chaque communauté linguistique analyse l'univers selon sa propre vision. Cette dernière est façonnée au fil du temps, par plusieurs facteurs : historiques, culturels et géographique. Cela signifie qu'une même réalité est représentée différemment par les peuples selon leur vécu comme le souligne **Wilhelm VON HOMBOLDT** : « *Chaque peuple énonce ses pensées et ses idées en se référant à sa façon de percevoir l'univers, à son acquisition intellectuelle et à son expérience* » (**RICHARD Clouet y Angeles Sanchez Hernandez**, P : 6)

Autrement dit les structures grammaticales de chaque système linguistique reflètent la façon de penser de ses interlocuteurs, car leur vision du monde et leurs mode de vie sont déjà déterminés par le langage. Ainsi, d'une langue à une autre les concepts ne se recouvrent jamais, ce qui suffit de faire de la traduction littéraire une tâche difficile à l'échelle de chaque mot

Bien que « *La traduction littéraire, n'est pas une opération linguistique* » mais « *c'est une opération littéraire* » (**Geoge MOUNIN**, 1963 P : 13), le côté linguistique n'est pas totalement exclu, le choix de temps est un problème ardu qui entrave l'opération traduisante, on cite à titre d'exemple, le choix entre le passé simple et le passé composé dans la langue française. La valeur de ces deux temps n'est pas la même, de plus qu'ils n'appartiennent pas au même registre. Si on fait donc un choix entre les deux temps, on fait un choix entre deux contenus informatifs.

La tâche se complique encore lorsque il s'agit de la «forme» et de «Style», les grands maux de la traduction littéraire, cette dernière demande des aptitudes en stylistique pour pouvoir reproduire les effets du texte de départ dans le texte d'arrivé car « *la littérature est une science des effets, et ce sont ces effets que le traducteur doit s'attacher à reproduire* » (**Nicolas FROELIGER**, P : 6)

Du coup, le traducteur se heurte à un problème de taille, interpréter toutes les émotions dans la langue de départ, et faire en sorte que les deux œuvres délivrent le même message et évoquent les mêmes émotions.

A cela s'ajoute la difficulté de forme, notamment quand il s'agit de la traduction poétique, que certains théoriciens et linguistes à l'instar de **Roman YAKOBSON** définissent comme intraduisible, et d'autres qui exigent que le traducteur soit poète pour pouvoir traduire la poésie.

La difficulté de la traduction poétique réside dans le couple indissociable fond/forme. Contrairement à la traduction pragmatique, où la forme joue un rôle secondaire, dans la traduction littéraire et poétique la forme ne peut pas se dissocier du contenu. C'est tous les niveaux, y compris le niveau esthétique qui participent à la création du sens. Le traducteur donc, ne peut pas traduire la totalité de l'œuvre ou du texte s'il n'a pas pu reproduire le même effet esthétique.

Mais, les normes esthétiques diffèrent selon les lecteurs et les cultures, si on traduit par exemple un passage qui contient une répétition, de langue arabe vers la langue française sans tenir compte du fait que la langue française préfère les phrases concises, le lecteur français ne va pas apprécier le passage et il va réaliser qu'il s'agit d'une mauvaise traduction. Pour surmonter ce genre d'obstacle, le traducteur doit avoir un bagage culturel et des connaissances sur la langue-culture dans laquelle il traduit.

Une autre difficulté de la traduction littéraire, qui vient de la nature du texte littéraire, est son instabilité. Cela veut dire qu'un texte littéraire peut être interprété par différentes manières, selon les époques, les cultures et les lecteurs, à cela s'ajoute que les langues évoluent et se transforment, et les traductions vu qu'elles se servent de langues comme support devaient également changer, ce qui peut engendrer le problème de la fidélité et le soupçon de la trahison. Face à de tels textes, le traducteur doit fournir plus d'efforts afin de pouvoir découvrir le véritable sens de message et le transmettre correctement.

**Paul RICOEUR** dit que dans la traduction il s'agit «*d'amener le lecteur à l'auteur*» et «*amener l'auteur au lecteur*» (PAUL Ricoeur, 2004,9) c'est-à-dire servir l'auteur en transmettant sa vraie intention communicationnelle et le lecteur en lui mettant dans la

réelle image de texte de départ. Cependant la mission de servir les deux : l'auteur et le lecteur semble difficile vu la nature du texte littéraire et son caractère unique.

*«Les langues aussi bien que les cultures se trouvent mises en contact en traduction»*  
(MICHEL Ballard 2004, P 47)

Le traducteur doit prendre conscience du fait qu'en traduisant, il a affaire à deux cultures en contact, et pas uniquement à deux langues. Et pour conduire la traduction à bon port, il est tenu de s'intéresser à chaque fait culturel existant dans le texte de départ. Cependant ça n'apparaît pas facile car toute culture est un système distinct qui recouvre ses propres idées et concepts.

Le premier problème de ce genre, auquel heurte le traducteur est le problème de connotations. Chaque langue détermine ses connotations selon la culture qu'elle véhicule. En d'autres termes, bien que le signifié est le même dans les deux langues-cultures en question, la connotation n'est pas la même par suite de la différence de l'héritage culturel de chaque communauté. Ce sont donc les différences culturelles qui expliquent les différences de connotation. Le traducteur, par exemple qui tente de traduire l'expression arabe «هي مثل القمر» qui signifie qu'elle est très belle sans qu'il ait une connaissance approfondie de la culture française, pourrait créer une ambiguïté et un sens autre que celui de l'expression arabe, car l'expression «elle est comme la lune» dans langue française signifie qu'elle est moins intelligente.

En outre, la présence de dialecte et les expressions religieuses dans le texte de départ pourrait rendre la tâche de traducteur plus difficile. Le dialecte exprime le fond de la société et représente la vie des gens dans leur propre milieu socioculturel, c'est pourquoi le traducteur doit connaître les moindres détails de la langue-culture dans laquelle il traduit et la langue-culture vers laquelle il traduit. A ce propos **Lantri ELFOUL** dit *«Pour l'interprétation correcte de texte de départ et pour la mise au point du texte d'arrivé, il faut d'abord connaître intimement et prendre en considération les spécificités de chacune des cultures dont il s'agit»* (**Lantri ELFOUL** 2004, P : 163)

Par ailleurs, chaque langue-culture recouvre des expressions ou des mots qui expriment des réalités culturelles propres à ses interlocuteurs. Cependant, ces réalités ne sont pas identiques d'une communauté à une autre. le problème qui entrave l'opération traduisant dans ce cas est l'existence du mot ou expression, dans les deux langues-cultures mais d'une valeur différente . ainsi le traducteur qui ne connaît la valeur dans la

langue de départ pourrait produire un faux sens, ou l'inexistence du mot ou de l'expression dans le texte d'arrivée ce qui représente un sérieux problème pour le traducteur.

A la fin de ce chapitre, nous déduisons que, malgré le fait que la traduction littéraire a fait objet de plusieurs réflexions théoriques, les problèmes qu'ils l'entravent persistent encore. Ceci provient de sa nature qui consiste à transmettre des idées, qui nous sont parfois totalement inconnus.

De plus qu'elle met le traducteur dans l'obligation de suivre le style de l'auteur et la forme du texte (notamment lorsque il s'agit de la narration poétique) de peur de causer des pertes de sens.

En effet, la tâche de la traduction littéraire ne s'agit pas de trouver des équivalents aux différents éléments, mais de traduire des mots chargés de valeurs culturelles et identitaires, et il fait en sorte qu'il crée une nouvelle œuvre littéraire, qui interprète la vie ordinaire de l'autre sans aucune implication subjective.

Ainsi, la traduction littéraire est un pont entre deux communautés, deux vécus et deux cultures. Elle œuvre au rapprochement des peuples et l'hybridation des cultures bien qu'elles soient entièrement différentes, ce qui fait d'elle un défi noble. Et pour devenir un traducteur littéraire, il faut avoir le goût pour les littératures étrangères, attrait du mystère et intérêt pour les peuples.

## 2.1) La langue, la culture et la traduction

### 2.1.1) Définition de la culture

Parmi les termes auquel on a attribué le plus de définitions, figure le terme « culture », étant donné le lien étroit existant entre la culture et la vie de l'Homme. La culture est un système complet qui règne la vie de différents groupes à travers le monde. Ce système comprend : les traditions, les coutumes, l'art, les valeurs et les signes sociaux caractérisant chacun de ses groupes, elle représente l'héritage civilisationnel de différentes communautés et décrit les relations des individus entre eux et les autres sociétés.

Selon *Patris Pavis* «la culture est un système de signification grâce auquel une société ou groupe se comprend soi même dans son rapport au monde (...) un système de symboles créés par l'homme partagés, conventionnels, ordonnés et évidemment appris qui fournit aux hommes un code pourvu de sens pour s'orienter par rapport au monde ambiant et à eux mêmes»

Pour d'autres penseurs :

"الثقافة هي ذلك الكل المعقد الذي يشمل المعارف و المعتقدات و الفنون و القوانين و العادات و المعايير الاخلاقية و كل المهارات التي حصل عليها الانسان باعتباره عضوا في المجتمع" (محمد العربي ولد خليفة 2007 ص 25)

*La culture est un ensemble complexe comprenant les connaissances, les croyances, l'art, les règles, les traditions, les normes éthiques et toutes les aptitudes obtenu par l'homme en tant qu'un individu dans la société.* Notre traduction

Quand à *Marianne LEDERER*, elle pense que la culture peut être conçue différemment selon les nations. Les Français, par exemple, associent l'art, la littérature et la musique au mot « culture », tandis que les anglais ajoutent les éléments comme nourriture, coutume, logements, mœurs et traditions.

Etant donné que chaque société a ses propres expériences, sa propre manière de voir le monde et ses propres comportements, la culture n'est pas la même d'une société à une autre, mais encore il pourrait y avoir des différences au sein d'une même culture tel que les pays arabes. Bien qu'ils partagent une même langue, un nombre considérable de traditions qui sont diverses, ceci est du à plusieurs facteurs.

Malgré la divergence d'opinions à propos du mot « culture », toutes les définitions se réunissent autour d'un seul point : la culture est en effet un phénomène universel différent d'une nation à une autre, ou d'un groupe à un autre, mais qui révèle leurs spécifiques expériences.

### 2.1.2) La relation entre la langue et la culture :

Le lien qui existe entre la langue et la culture est très étroit, la langue véhicule la culture, et la culture ne peut se définir sans citer la langue.

" الثقافة هي مجموعة الأنساق الرمزية تنصدرها اللغة " (محمد عصفور، دراسات في الترجمة، 2003، ص30)

« La culture est un ensemble d'ordres symboliques, à leur tête la langue ».

(Notre traduction)

En d'autres termes la langue étant le miroir de tous les modes de vie et de penser de la société dont elle est le système de communication. C'est le vocabulaire et le système linguistique qui présente le système culturel de chaque communauté : les coutumes religieuses et traditionnelles et l'organisation sociale...Le sens d'un mot ou d'une expression est donc dérivé de sa culture, et comme la traduction n'est pas un simple procédé linguistique, une compréhension culturelle s'impose.

Par ailleurs, notre langue est un repère de notre culture, c'est elle qui nous aide à reconnaître les limites de la diffusion de notre culture, comme le confirme Mohammed Osfor :

إذا كانت اللغة ليست العلامة الوحيدة على الهوية والانتماء فإنها تستعمل اليوم كأداة لرسم حدود الانتشار الثقافي للأمة " (المرجع السابق ص31).

« Bien que la langue n'est pas l'unique constituant de l'identité ou le seul signe de l'appartenance, elle constitue aujourd'hui un repère de la diffusion culturelle d'une nation. »

(Notre traduction)

### 2.1.3) La relation entre traduction et culture.

Parmi les définitions qu'on donne souvent à la traduction, figure celle de contact, et de médiation entre les cultures. La traduction est considérée donc comme une opération

interculturelle. Elle ne transmet pas des mots, mais des messages chargés de valeurs culturelles et celui qui tente de traduire des mots, ou leurs trouver des équivalents sans chercher dans leurs valeur culturelle, aboutira à un texte dans une autre langue peut être bien structurée, mais dénué de sens. C'est pourquoi le traducteur doit être conscient des significations implicites de certains termes dans une culture donnée.

Cela réfute l'idée de ceux qui pensent qu'il suffit de connaître deux langues pour devenir traducteur. Dans la traduction, il s'agit d'amener un lecteur vers une langue dans laquelle se cachent des réalités culturelles, il s'agit donc de lui faire connaître une autre façon de penser, une autre histoire autre que la sienne, de le mettre en contact avec « Autre » qui diffère totalement du Même. (Autre / Même) termes utilisés par **Jean Luis CORDONNIER** pour désigner cet être qui n'appartient pas à ma culture, et le groupe socioculturel auquel j'appartiens.

La traduction est une passerelle entre deux groupes, elle donne la possibilité de traverser les frontières pour connaître l'Étranger qui nous est inconnu. Et c'est le traducteur qui est censé construire cette passerelle, mais pour le faire, il doit être informé de toutes les spécificités des deux cultures en question : leurs coutumes, et habitudes ; c'est lui le médiateur entre ces cultures «*Translators and travellers are both engaged in a bialogue with languages end with other cultures*» (Michael GONIN ; 2000 :150)

«*Les traducteurs et les voyageurs se sont engagés dans un dialogue avec les langues et les cultures*»  
(Notre traduction)

Autrement dit la traduction est une opération ouverte sur l'Autre, c'est une porte facile à ouvrir pour découvrir la vision de mon alter-ego, c'est ainsi que le lecteur déterminera les points communs et les différences entre son univers culturel et l'univers de l'Autre.

Par ailleurs, malgré le désaccord entre les sourciers et les ciblistes. La traduction ne vise pas à servir une culture au détriment d'une autre. Elle opère, au contraire, à les rapprocher, à évaluer l'une vers l'autre car, en traduction il n'y a pas prise de pouvoir d'une culture sur l'autre mais hybridation et conversion de valeurs culturelles.

La traduction a vu le jour lorsque l'homme a senti son besoin de connaître l'autrui avec qui partage l'univers, et communiquer avec lui. Elle est donc un besoin imposée par la nature avant qu'elle soit une nécessité imposée par l'intensification des

échanges commerciaux. Elle est aussi une rencontre entre deux communautés différentes et non pas un affrontement dans un rapport de dépendance entre un texte source et un texte cible. Bien que c'est très épineux d'être juste vis-à-vis de la culture source et la culture cible, il n'est pas pour autant impossible de créer un équilibre entre les spécificités de la culture de départ et celle

Du coup, le traducteur censé être le médiateur entre les cultures, n'est pas uniquement bilingue, mais également biculturel. Il est supposé savoir que la traduction est un croisement entre les cultures, et pour ne pas passer à côté de cette réalité, il doit creuser dans l'héritage civilisationnel d'un groupe social pour connaître de près ses coutumes, ses expériences, sa façon de concevoir l'existence pour les transmettre ensuite à un lectorat d'une autre civilisation.

La traduction a toujours servi pour un pont entre les communautés. Elle a fait connaître le monde occidental au monde oriental et vice versa. L'Histoire universelle prouve que la traduction a joué un rôle primordial dans la protection de l'héritage civilisationnel universel.

## **2.2) Le transfert culturel.**

Malgré les différences culturelles existant entre les communautés, plusieurs traits caractéristiques de la culture sont partagés entre elles. Ces traits font partie de « la zone commune », néanmoins, il y a beaucoup de phénomènes qui n'existent que dans une seule culture, par suite de divergence des histoires civilisationnelles et des visions des peuples. Comme la langue reflète la culture de chaque groupe humain, on y trouve des mots qui désignent les phénomènes culturels spécifiques à une culture donnée. La traduction de ces mots ou leur transfert dans une autre langue est une véritable problématique pour la traductologie. C'est pour cette raison que de nombreux traductologues ont consacré leurs efforts pour cette question et ils l'ont suggéré plusieurs appellations ce phénomène.

Ainsi, plusieurs termes sont employés afin de qualifier ces mots qui dénotent des réalités culturelles, qui n'existent que dans une seule langue. *Elizabeth TEGELBERG* les nomme « **mots culturels** », elle a choisi cette appellation pour des raisons de brièveté. *Brynja Svane* utilise le terme « **expression référentielle** » en expliquant qu'il s'agit des phénomènes hors textuels et des images culturelles. Quand à *Michel Ballard*, lui il a

choisi la notion du « **culturème** » ou « **référent culturel** » pour expliquer ces mots, et il donne la définition suivante «*signe renvoyant à des référents cultures c'est à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture* » (**Ballard** 2007 P.20)

Ces mots culturels illustrent, une culture matérielle (architecture, vêtements plats et boissons....) un système socioculturel spécifique (religion, rituel...) et les relations particulières établies entre les membres d'une communauté.

La traduction en tant que transfert culturel permet à deux civilisations de communiquer et « *d'adapter au lecteur étranger les connaissances sur un monde qui n'est pas le sien, cet apport ne comble pas intégralement la distance entre les deux mondes mais on trouve une fenêtre sur la culture originale* ».( LEDERER, 1994 P.12) C'est ce transfert des mots culturels donc, qui révèle la véritable image d'une communauté, et nous met en contact direct avec son aspect identitaire et sociale, pour mieux connaître mon alter-ego. C'est ainsi que les cultures se croisent et s'enrichissent mais encore s'influencent car «*les transferts culturels n'ont pas pour seule finalité l'élargissement des savoirs et des connaissances, ils remplissent au contraire une fonction précise à l'intérieur du système de réception*» 101

Par ailleurs, celui qui va garantir cette hybridation de cultures est le traducteur, lui qui est considéré comme un médiateur culturel entre les usagers de la langue-culture source et ceux de langue-culture cible. Il opère à faire connaître, à conférer une visibilité, une actualité et une universalité à un texte et par conséquent à un auteur et une culture donnée. La tâche n'est guère facile, elle nécessite des aptitudes mais aussi des qualités comme neutralité et objectivité. Il doit prendre conscience d'un fait très important, il ne traduit pas seulement des mots mais également des concepts spécifiques à une culture car «*les mots ne peuvent pas être compris correctement séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles*» (Nida, 1963 :237)

Mais, comment est ce que ce médiateur peut faire pour effectuer cette hybridation ?

De nombreux traductologues ont essayé de résoudre ce problème, en proposant des méthodes au traducteur. D'abord il y avait les deux courants : les ciblistes et les sourciers, qui ont suggéré deux méthodes auxquelles le traducteur peut recourir, totalement contradictoires. Les ciblistes à l'instar de **Ladmiral**, visent à servir la culture et

le lecteur cibles, ceci par création d'un texte dans lequel on ne doit pas sentir qu'il s'agit d'une traduction, tandis que les sourciers aspirent à être le plus fidèle possible au texte source, à l'auteur et sa culture.

Plus tard, d'autres nouvelles stratégies ont essayé d'écarter ce problème. La culture anglo-américaine a suggéré la stratégie dite « **domestication** » c'est-à-dire gommer toute trace de l'étrangéité dans le texte d'arrivé et faire en sorte de naturaliser tous les éléments culturels existant dans le texte de départ. Mais, on remarque que cette démarche ne peut pas atteindre l'objectif de l'hybridation car elle sert la culture cible et néglige toutes les spécificités de la culture source. D'autre part de nombreux théoriciens à l'instar de *Venuti* ont proposé la stratégie de « **foreignization** ». Cette stratégie consiste à garder tous les éléments culturels étrangers et mettre en évidence l'identité étrangère.

On constate que ces deux stratégies et les démarches des sourciers et des ciblistes ne servent pas la traduction en tant que contact entre les langues- cultures, mais elles servi une culture au détriment d'une autre.

C'est pourquoi *Michel Ballard* nous propose de faire en sorte que l'on crée un équilibre entre les deux langues -cultures en question pour pouvoir transférer ces mots culturels parce que selon lui «*la gestion de transfert culturel oscille entre préservation du signifiant d'origine et la prescrite accordé au sens*»( Ballard, 2007 P.30).

### **2.2.1) Les différentes théories du transfert culturel :**

Afin de résoudre les problèmes de transfert culturel dans un texte littéraire plusieurs traductologues ont présenté des stratégies ou des procédés qui pourraient aider le traducteur dans sa démarche. Parmi ces théories, on trouve la Stylistique Comparée de *Vinay* et *Darbenlet*. Ces deux théoriciens ont fait une comparaison entre la langue française et la langue anglaise sur les deux plans linguistique et culturel. Ils ont proposé sept procédés qui sont classifiés dans deux catégories :

La traduction directe : Comprend l'emprunt, le calque et la traduction directe.

La traduction oblique : comprend la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

Ces sept procédés présentés par *Vinay* et *Darbenlet* ne sont pas spécifiquement conçus pour résoudre le problème du transfert culturel, ils sont également applicables sur d'autres textes.

Une deuxième approche est celle d'**Eugene NIDA**. Il existe sans doute plusieurs approches sociolinguistiques de la traduction, Mais Nida est Sans conteste le plus connu. Il constitue l'un des personnages les plus importants du XXe siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction, en particulier biblique. Nous plaçons sa théorie parmi les catégories sociolinguistiques parce que dans le schéma classique qui envisage la traduction comme étant celle d'une langue source vers une langue cible, Nida abandonne les notions «cible» (Target) et «langue cible» (target language) au profit de celles de «récepteur» et de «langue réceptrice».

La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques aux yeux de Nida (1969: 130) : «Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the «cultural elements» may be even more important».

Étant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui les composent, Nida affirme qu'il ne est possible d'avoir des correspondances absolue entre les langues.

Il propose deux types d'équivalence : l'**équivalence formelle** et l'**équivalence dynamique**. L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source. Quant à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message. Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un **effet, équivalent** à celui produit chez le destinataire du texte source : « Dynamic is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence response, or the translation will have failed to accomplish its purpose » (Nida 1969 : 24).

La troisième théorie qui a soulevé la question du transfert culturel est la théorie interprétative. L'approche interprétative, associée à l'ESIT (École supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris), propose une théorie qui s'applique

essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'**interprétation**, de **déverbalisation** et de **reformulation**. Pour les partisans de cette approche, qu' on appelle également **théorie du sens**, la démarche à suivre consiste à comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Marianne LEDERER, l'une des traductologues de cette école, propose quelques procédés pour transférer une réalité culturelle étrangère :

l'adaptation

la conversion

l'explication

l'ethnocentrisme

**Michel BALLARD** est parmi les chercheurs qui ont accordé une grande importance au transfert culturel. Il pense que le traducteur doit garder l'équilibre entre la conservation de l'étrangeté et l'acclimatation à la culture d'arrivée pour bien accomplir la tâche de transfert culturel. Et sur ce principe qu'il devise la stratégie de la traduction en deux groupes : les stratégies qui préservent l'étrangeté il les nomme « le report pur et simple » qui est le synonyme de ce que « *Tegelberg* » appelle « la traduction direct » et « le report assorti d'une explication de sens » inclut toutes les autres stratégies de *Tegelberg* voir : l'explication, la généralisation, la précision, la suppression et l'adaptation.

*Peter Newmark* a aussi abordé la question des référents culturels et il a classé toutes leurs catégories qui posent problème au traducteur.

#### **Culture écologique:**

Pour *Peter Newmark* dès que l'on dépasse les frontières géographiques données, le lecteur se confronte à un environnement différent du sien, car le traducteur le met en contact avec des réalités géographiques exotiques pour lui voire bizarres en les décrivant. Afin de transmettre l'expérience du monde dans ce cas il est difficile de trouver des équivalents adéquat ou presque impossible à rendre dans la plupart des cas' (Newmark,1988,292).

#### **Culture matérielle:**

On entend par culture matérielle l'ensemble des technologies, les outils, les machines, la nourriture et l'habillement. La culture matérielle nous donne plein d'exemples sur les

difficultés rencontrées par le traducteur lorsqu'il passe avec sa traduction les frontières d'un monde ethnographique donné vers un monde totalement différent.

Il est souvent difficile de trouver des équivalents pour la culture matérielle en dehors de sa langue originale, prenons l'exemple du mot "Couscous" qui peut poser problème en traduction pour un traducteur qui ne connaît pas grand chose de l'art culinaire maghrébin et le mot "redingote" est un mot bizarre pour une personne qui n'a aucun rapport avec la culture occidentale en ce qui concerne l'habillement .

C'est ce genre de problème, de difficulté que le traducteur a du mal à surmonter car les termes qu'il rencontre n'existent pas en langue- culture cible qui ne partage pas les mêmes bases civilisatrices. (Newmark, *ibid*:97)

### **Culture sociale:**

*Newmark* veut dire par culture sociale; tous les référents culturels regroupant tous les modes de vie concernant la vie sociale d'un individu et les différentes cultures toutes spécifiques et cela se manifeste dans la culture sociale qui s'exprime sur des choses abstraites et concrètes, qu'elles soient historiques, littéraires ou artistiques. Prenons l'exemple de "SCHOOL PROM" qu'on trouve dans les cultures anglo-saxonnes, ne se trouve pas forcément dans d'autres cultures. . (HINMOOD.Z.F, 2009: 5)

Cette lacune culturelle pourrait causer problème pour un traducteur, dès que ce dernier voudra traduire ce terme vers une langue-culture étrangère. (Newmark, *ibid*:98)

Les référents socioculturels se divisent en ces points suivants:

### **Les référents politico-administratifs:**

Ce point concerne tous les termes usités dans une politique ou une administration d'un pays donné, prenons ces termes utilisés en France et en Angleterre:

- Matignon.
- Les Champs Elysées.
- Premier Ministre.
- Prime Minister

Ou ses termes usités dans le système politique algérien;

- Wilaya/ ولاية

- Daïra / دائرة
- Kasma (siège d'un parti) / قسمة

C'est un problème de grande envergure pour la traduction, dans ce contexte le traducteur n'a pas à fournir un effort au moment de traduire, il n'a qu'à donner un équivalent ou expliquer tout simplement lors de l'opération traduisante.

### **Les référents religieux:**

Ce point englobe toutes les idées qu'un individu se fixe dans son environnement, nul doute, l'être humain est influencé par tous les bouleversements religieux, les rituels et les cultes qui se trouvent au sein de sa religion ou de sa croyance, cela est dû à l'importance qu'il accorde au côté spirituel, à sa communauté religieuse voire à d'autres groupes qui lui sont totalement étrangers.

Dans un même contexte, *G.MOUNIN* utilise le mot idéologie (Mounin, 1963:297) au lieu de religion pour la généralisation du terme, en plus, il voit que la différence entre cultures et civilisations impénétrables, représente un grand obstacle pour la traduction littéraire. (Mounin. *ibid*:192)

Les termes chargés de connotations religieuses représentent un problème pour le traducteur littéraire, les termes suivants: Aid al Adha/ Aid El-fitr / Noël / Thanksgiving/ Mardi Gras / Pâques représentent tous, des vides culturels dès que le traducteur est amené à les traduire vers une langue-culture étrangère, non-musulmane ou non-chrétienne.

### **Les référents artistiques:**

Lors de la traduction littéraire, on rencontre toujours des termes culturels propres à l'art, que se soit la danse, les genres musicaux et d'autres formes d'arts, les termes:

- Pas de deux, arabesque, ballet, solo, Tango, sonata, fresco.
- The London Phillharmonic orchestra.
- Abbert hall.

Ces référents artistiques peuvent poser problème en traduction lors de la traduction littéraire, si le traducteur est amené à les traduire vers la langue arabe par exemple. Dans la plupart des cas le traducteur les prend tels quels en langue cible. (Newmark, *ibid*:99)

## Les référents gestuels et traditionnels:

Ce point regroupe toutes les traditions propres à une culture donnée, dans la culture algérienne, par exemple, on déduit qu'il fera beau si on voit un chacal dès l'aube. Comme on exprime la colère en agitant les mains, ajoutant à cela, la manière de se saluer au Pérou en se tapotant sur le dos. Au Japon, on s'incline. Au Golfe arabe, on s'embrasse sur la main ou on se touche le nez. Les anglais croient avoir de la chance en croisant l'index et le pouce. Toutes ces mimiques ou autres manières peuvent rendre la tâche du traducteur difficile au moment de produire une traduction communicative si son lectorat n'est pas habitué à ce genre de comportement (Newmark, *ibid*:102)

### 2.2.2) Procédés de la traduction des référents culturels de V. Ivir:

**Ivir** dit que c'est important de varier dans l'utilisation de ces procédés. L'utilisation au moment de la traduction des référents culturels, selon lui, est due à leurs différences et leurs variations, il dit à propos :

"Il n'y a pas qu'une seule et unique solution d'un élément culturel donné qu'un traducteur pourra ressortir à chaque fois qu'il fait face à un problème de traduction... Pour cette impasse... il n'y a que la relativisation ou bien trouver un compromis"(Notre traduction)

"لا يوجد حل أوحده لعنصر ثقافي يمكن أن يستعمل من طرف المترجم كلما طفا إلى سطح الترجمة... وبسبب استحالة ذلك... لن نجد غير نسبية الأمور أو إيجاد حل وسط لها"

Voici les sept procédés de Vladimir **Ivir**:

#### 1) Emprunt/الاقتراض:

"C'est le fait d'emprunter à la langue source une expression pour la langue cible."(Ivir, *ibid*.:36)

« هو جلب عبارة اللّغة المنقول منها إلى اللّغة المنقول إليها »

En accord avec ce que dit **Ivir**, il n'y a pas d'équivalent exact de la signification du mot arabe "زكاة" dans d'autres langues parce que son sens est lié à la loi religieuse musulmane, qui est totalement différente des significations qu'on peut trouver dans des langues étrangères. Alors, pour le traduire vers d'autres langues étrangères, cela requiert du traducteur l'utilisation de l'emprunt comme procédé de traduction afin d'adapter le mot étranger à la culture cible.

Ivir ajoute que l'utilisation de l'emprunt est très répandue par les traducteurs, le considérant comme la solution la plus adéquate pour s'en sortir du problème de l'intraduisibilité, pour les raisons suivantes:

- 1) La possibilité d'utiliser un terme emprunté en toute liberté pour la culture cible, tel qu'il est dans la culture source.
- 2) La nature et la familiarité du mot emprunté avec son origine dans la culture source, puisque sa compréhension consiste principalement de la connaissance de l'emprunteur, de la culture du mot emprunté.

Cependant, Ivir met en garde les traducteurs, de ne pas exagérer dans l'utilisation de l'emprunt comme unique moyen dans la traduction des référents culturels, en justifiant son affirmation qu'il ne faut pas utiliser l'emprunt que quand, il n'y a plus d'autre solution pour traduire.

## 2) Définition/التعريف:

La définition est semblable à la marginalisation et aux notes de bas de pages du traducteur car ce procédé consiste à expliquer les termes qui relèvent d'une culture étrangère lors de l'opération traduisante ; le traducteur utilise habituellement le procédé de la définition en raison de:

"C'est définir ce qui n'est pas connu et partager ce qui n'est pas commun"

(Ivir, *ibid.*:40)

"تعريف ما هو مجهول، و تشارك ما ليس متشارك"

Prenons l'exemple de l'expression anglaise "**Common Law**", cette dernière peut produire une lacune culturelle pour le traducteur et elle le rendra incapable de produire une traduction correcte s'il veut la traduire vers le français ou vers l'arabe. A cet égard, il faut ajouter une explication de ce terme afin de faciliter sa compréhension; ainsi le traducteur a la possibilité de la traduire comme suit: **Droit fondé sur les coutumes, les traditions et les décisions rendues par les tribunaux britanniques.** (Ivir, *ibid.*: 42)

Nous pouvons aussi déduire à travers ce qu'écrit Ivir à propos du procédé de la définition, que c'est un procédé très important dans la traduction littéraire. Ainsi, le traducteur peut à travers la définition mettre en évidence ses capacités à apporter des ajouts et des connaissances qui n'existent pas dans la culture cible.

Le traducteur ne doit pas tomber dans le panneau de la traduction lourde ou excessive, en utilisant trop le procédé de la définition. (Ivir,ibid)

### 3) Traduction littérale/الترجمة الحرفية :

Ivir définit la traduction littérale ainsi:

" C'est le procédé utilisé pour combler les lacunes culturelles et lexicales dans la traduction"

( Ivir,ibid,41)

" هو الأسلوب الذي يتم فيه ملاءم الفراغات الثقافية واللغوية في الترجمة"

Selon ce qu'écrit Ivir, la traduction littérale se place en deuxième position parmi les procédés les plus utilisés dans la traduction des référents culturels, en considérant l'emprunt comme premier procédé utilisé dans la traduction des référents culturels, pour les raisons suivantes :

- 1) Rendre fidèlement l'idée culturelle en la traduisant.
- 2) La transparence du style de la culture cible.

Vladimir Ivir a donné un exemple sur la traduction littérale, à travers sa traduction de cette phrase de l'anglais "**Labour intensive production**" vers l'une des langues de l'Europe de l'Est qui est la langue serbo-croate donna ce résultat "**radno intenzivna proizvodnja**" après l'analyse des deux phrases (source et cible), il a constaté qu'il y a une équivalence entre les deux.

Il est clair que la traduction littérale, du point de vue d'Ivir, est très utile pour la traduction en général, mais il ajoute qu'il ne faut pas trop avoir recours à ce procédé, car il peut mettre le lectorat cible en confusion surtout s'il s'agit de désignateurs culturels.

### 4) Substitution/الإبدال:

Selon, Ivir, le traducteur a toujours recours à ce procédé dès qu'il se confronte à deux cultures différentes qui s'imbriquent. Il écrit que ce procédé a une grande utilité car il comporte une transparence linguistique et culturelle.

Ce procédé rend le traducteur capable de changer une idée donnée d'une langue à l'autre, par l'utilisation de référent presque équivalent à la langue cible à travers ce substitut, le lectorat cible comprendra le référent culturel traduit.

Parmi les exemples les plus édifiants, concernant ce procédé, on citera la traduction du mot anglais **Cloak** vers l'arabe par **برنوس**, le traducteur doit bien connaître la nature du désignateur qu'il traduit ainsi que son substitut en langue cible parce qu'il n'y a point de correspondant total de désignateur de la culture cible.

Le substitut reste le procédé le plus adéquat pour trouver l'équivalent culturel de la langue cible. Ivir écrit à propos que c'est le fait de transférer des éléments culturels sources qui ne sont pas désirés dans la culture cible, ou qui ne vont pas avec les lectures habituelles, des lecteurs cibles. Par ce procédé, l'exotisme du désignateur culturel source est facilement transmis en langue cible.

##### **5) Création d'un nouveau lexique /خلق معاجم جديدة:**

Ivir écrit que le procédé de la création de nouveaux termes est un procédé rarement utilisé. Il en résulte la formulation ou la création de nouveaux mots afin de combler les vides qui surviennent lors de la traduction des référents culturels auxquels il n'y a pas d'équivalent.

Ce procédé permet au traducteur d'innover, d'inventer à travers les nouveaux termes, dès qu'il ne parvient à trouver une solution pour un problème en traduction ou bien procéder par une opération communicative avec les procédés suivants: l'emprunt, la traduction littérale, la substitution ou la définition.

Ivir souligne que ce procédé a tout de même des imperfections car le traducteur n'accorde pas beaucoup d'importance à la culture source. Il crée de nouveaux mots qui n'ont aucune relation avec les deux cultures (source/cible). Il choisit de créer un nouveau lexique comme solution pour le problème de traduction en question. Il déracinera le référent culturel de sa culture originale.

## 6) Omission/الحذف :

Ivir écrit que les traducteurs choisissent le procédé d'omission, pour omettre les désignateurs de référents culturels quand le contexte les oblige à procéder ainsi. Prenons l'exemple de l'expression arabe "شهية طيبة", nous choisissons de la traduire en anglais. Nous n'allons pas trouver d'équivalent de cette expression, car elle n'est pas répandue dans la culture anglo-saxonne. Pour cette raison, le traducteur peut ignorer ce désignateur culturel lors de sa traduction.

Ivir ajoute qu'avec ce procédé, il y a perte d'éléments culturels qui sont propres à une communauté au moment de leur traduction. Cela va dissimuler l'identité de la langue source pour le lecteur de la langue cible car le traducteur n'accorde aucune importance à la culture originelle (source).

## 7) L'ajout/الإضافة:

Ivir écrit que les référents culturels ne sont pas toujours clairs pour le lecteur cible. (Ivir, 1987:46)

Pour cette raison précise, le traducteur doit ajouter des explications pour rendre les référents culturels sources, dans la tête du lectorat cible. Prenons l'exemple du mot français "ratatouille", pour l'expliquer à un lectorat étranger, nous allons ajouter des mots afin de rendre sa traduction un peu plus claire, si on la traduit pour un public arabophone, nous allons la traduire ainsi : طبق فرنسي ردي.

Nous allons consacrer le présent chapitre pour la présentation de l'auteur algérien **Abdelhamid BENHADOUGA** et le traducteur français **Marcel BOIS**, nous allons ensuite présenter notre corpus.

### 3.1) L'auteur

Né le 09 Janvier 1925 à **Mansoura** dans la wilaya de Bordj Bou Arreridj, **Abdelhamid BENHADOUGA** est l'un des romanciers algériens les plus connus dans le monde arabe et l'un des plus traduits et des plus lus puisqu'il figure avec Mohammed Dib dans les manuels de l'école algérienne, et dans les programmes de diverses universités arabes. Il a fait ses études dans les deux langues arabe et française, il les entamera dans son village d'El Hamra et intégrera par la suite l'institut **Katani** de Canstantine puis l'université « El Zeitounna » de Tunis.

**Abdelhamid BENHADOUGA** fut le premier responsable du conseil national de la culture, le premier secrétaire du conseil consultatif national. Il était aussi directeur général de la grande maison d'édition étatique E.N.A.L. En 1958, il quitte la radio d'Alger où il travaillait, pour rejoindre le FLN en Tunisie et il exerce la fonction d'animateur de radio, et collabore à l'émission radiophonique « La voix de L'Algérie ».

Après l'indépendance, il quitte la Tunisie pour venir s'installer dans son pays, et reprendre son activité de journaliste à la radio nationale naissante, qu'il a essayé de promouvoir. Signalons que **BENHADOUGA** a écrit, de 1957 à 1974 plus de 200 pièces de théâtres radiophonique en langue arabe pour la radio tunisienne, et la radio et la télévision algérienne. Il a aussi travaillé comme ouvrier dans une usine de plastique à Marseille, en France, où il a obtenu un diplôme dans la transformation du plastique.

**Abdelhamid BENHADOUGA** est le père fondateur du roman moderne d'expression arabe. Certes, il fut précédé par les premiers initiateurs de la littérature algérienne tel que **Ridha HOUHOU**, **Nourdine BOUDJADRA**.

Mais depuis la première tentative de **Ridha Houhou** en 1941, il a fallu attendre un quart de siècle, plus exactement en 1971, pour voir la naissance du premier roman algérien qui répondit aux critères littéraires du genre ; « **le vent du sud** » de **BENHADOUGA** adopté au cinéma et traduit en quinze langues. Persévérant dans l'idée de faire du roman algérien une réalité littéraire, **BENHADOUGA** a publié plusieurs romans qui l'ont fait de lui le premier romancier algérien le plus important des temps modernes. Tous étaient traduits par son

compagnon de route **Marcel BOIS**. Après « le vent du sud » le deuxième roman de **BENHADOUGA** apparaît en 1975 « la fin d'hier », où le rôle joué par la femme pendant la guerre de libération nationale est mis en avant. La parution de troisième roman « **La mise a nu** » a été en 1978, le souhait d'une Algérie nouvelle domine ce roman. « **Djazya et les Derviches** » publié en 1983 pour l'édition arabe et 1992 pour la traduction française de **Marcel Bois**, sera une grande réussite. Il y essaye un nouveau registre celui du conte populaire en puisant dans le terroir national. Enfin, en 1992 **BENHADOUGA** a publié son dernier roman « **demain sera un autre jour** ».

**Abdelhamid BENHADOUGA** est connu surtout comme romancier, mais il est aussi nouvelliste. Il a publié plusieurs recueils : « ombre algérienne en 1900 », « les sept rayons » en 1962. Il a publié aussi en 1967 un recueil de poésie « les âmes vacantes ». Son dernier livre « Dictons Algériens », se veut un travail de recherche, de réflexion et de mémoire, publié en 1993. A propos de cet ouvrage, **BENHADOUGA** a déclaré « *mon intention derrière la publication de ce travail, consiste à faire découvrir ce croisement culturel entre différentes régions d'Algérie et entre la littérature populaire et la littérature arabe* »

La littérature algérienne doit beaucoup à **BENHADOUGA** puisqu' il n'était pas seulement écrivain mais aussi un grand traducteur. Il a traduit beaucoup de classiques de la littérature française, et plusieurs livres de plusieurs langues voir anglais, allemand et russe. Il a toujours dit , qu'en Algérie il fallait que le couloir linguistique qui permet le va et vient ne soit pas étroit ,si on voulait créer une structure culturelle nationale.

L'écriture chez **BENHADOUGA** obéit fondamentalement à une stratégie implicite, elle est partagée entre un rôle social et un rôle purement littéraire. Les personnages dans l'œuvre romanesque de **BENHADOUGA** sont des êtres de tous les jours qu'on rencontre dans les villes et dans un village oublié. Il laisse ses personnages s'exprimer dans le cadre de leur entourage, de leur culture de leur façon de penser. Il est décédé en 1996 à Alger.

[http ://www.bordj-info/spip.php?article224](http://www.bordj-info/spip.php?article224)

### **3.2) Le traducteur :**

Linguiste, professeur et traducteur, il est une référence en matière de traduction d'œuvre littéraire. De **Benhadouga** à **Waciny Larédj** en passant par **Ouattar**, il a constitué une véritable passerelle entre les langues et les cultures. Marcel Bois est né en 1925 en Savoie

et précisément à Saint-Martin la Porte de parent paysans ouvriers. Il a fréquenté l'école jusqu'à l'obtention de Baccalauréat. En 1942, en pleine guerre, il entre chez les pères blancs.

Après sept ans d'études, il est ordonné prêtre à Carthage en 1950 , où il faisait des études de théologie. Après une licence de lettres classiques en 1964, obtenue à Strasbourg, il enseigne pendant quatre ans dans un collège de la région parisienne. Puis il retourne à Tunis où il étudie l'arabe, à l'institut supérieur des études arabes et islamiques, transféré depuis à Rome. En 1960, il part pour le Liban où tout, en enseignant la français, il suivit assidûment des cours d'arabe avec ses élèves. En 1961 il vient en Algérie pour s'occuper de la revue de presse Maghreb Proche- Orient. Dès l'Indépendance, il s'inscrit, à l'université d'Alger où il obtient une licence d'arabe en 1968. **Marcel BOIS** a enseigné la traduction au lycée Amara Rachid, et 1969 il est sollicité par le proviseur du lycée El Mokrani pour occuper un poste à plein temps.

Avec le déficit de l'enseignement après l'indépendance, **Marcel BOIS** prend part à l'effort noble de la formation et de la construction du pays.

La réussite de Marcel Bois dans le domaine de la traduction est très éclatante. Il n'a pas seulement servi les langues et les cultures mais aussi les auteurs.

C'est Marcel Bois qui fait connaître **Benhadouga** à **Dib** grâce à la traduction. «*Les traductions que Marcel Bois a faites des romans de Benhdouga sont les seules que je connaisse. Ce fut assez quand elles m'avaient frappé par leur qualité exceptionnelle*» ceci est un témoignage de Dib sur le grand traducteur **Marcel BOIS**

Traducteur de **Benhadouga**, **Marcel Bois** l'a aussi été pour **Ouattar** mais il a déclaré qui traduira plus pour **Ouattar** même s'il écrit un best-seller, dès lors qu'**Ouattar** a déclaré après la mort de **Djaout** que c'était une perte pour la France. Pour **Marcel BOIS** c'était inadmissible. Ceci révèle la grandeur de ce traducteur qui admet les autres quelles que soit leurs origines ou leur langue, sa tolérance envers l'étranger et son respect pour la traduction qui défend le principe de respect et de cohabitation avec l'autre. Il a aussi traduit les romans de **Brahim Saâdi** et l'ouvrage de **Waciny Laredj** consacré à **l'Emir Abdelkader**.

Ce grand traducteur qui a refusé de quitter la terre algérienne même pendant le danger des années 1990, a fait de l'Algérie sa raison de vivre.

### 3.3) Le corpus

Le roman d'*Abdelhamid Benhadouga* a été publié en 1983 par l'édition E.N.A.L. Il contient 221 pages, sur la première page apparaît le nom de l'auteur, le titre du roman, et l'édition. Il comprend huit parties. Quand à la traduction française de Marcel Bois, elle a été publiée en 1992. Son nombre de page est de 147. Sur la première page apparaît une photo d'une fille algérienne. Ce qu'il le démontre, c'est les bijoux traditionnels qu'elle porte, et le tatouage qu'elle a sur quelques parties du visage.

Ce roman raconte l'histoire d'un village déshérité, bien qu'il a sacrifié beaucoup de ses fils pour l'Algérie. Ce village ne possède qu'une montagne, une source, un peuplier et une mosquée, et malgré ce fait les villageois refusent toute intervention étrangère ou tous changement qui peut engendrer une rupture avec leur passé et leur histoire, car pour eux, cette montagne et cette terre constitue leur vécu avec leur village. Eux qui sont tenaces à leurs valeurs et coutumes et persévérant dans l'idée qu'il ya un pouvoir occulte qui les protège de toute tentative étrangère de troubler leur vie modeste.

Dans ce village vit Djazya, la belle fille qui se métamorphose à un mythe, le centre d'attraction de toutes les catégories de cette communauté : les derviches, les bergers et même les immigrés car la renommée de Djazya à gagner leur monde.

Le village, attirant l'avidité de chambitt qui aspire au transfert des villageois vers le nouveau village, reçoit un jour des étudiants qui vont essayer de convaincre les villageois de se déplacer. Mais, le souci de ses étudiants qui viennent de la ville où le mode de vie est totalement différent, était en effet, faire passer ces habitants d'un temps à un autre, du passé à l'avenir. Le village accueille donc ses hôtes selon ses coutumes et organise un banquet à la mosquée dite « Sebaa », accompagné du musique et des poèmes récités par les derviches. Tout le monde avait le droit d'assister à ce genre de fêtes que le village organise, c'était l'occasion pour se rencontrer, mais seuls les hommes avaient le droit de danser, c'est dicté par la tradition. Un évènement brusque bouleverse le village. L'étudiant Lahmar, aux rêves ronges a fait danser Djazya au vu des villageois stupéfaits, en faisant fi à toutes les règles du village. Les saints du village déchaînent alors leur colère contre les villageois, et une tempête détruit le village. Après cet événement l'étudiant Lahmar fut assassiné, le fiancé de Djazeya, Taibe, accusé de ce meurtre, fut prisonnier et le chambitt qui soupire après la réalisation de ses projets ; le transfère des villageois et le mariage de Djazya avec son fils, est décédé. C'est ainsi que les saints se vengeait de ceux qui ont tenté de transgresser les lois du village.

Dans ce roman, *Abdelhamid Benhadouga*, nous démontre l'image d'un village totalement oublié, néanmoins, ses habitants s'attachent fortement à leurs terre et leurs pensés et refusent toute forme de modernité car pour eux, tous changement conduira à l'effacement de leurs valeurs dont ils sont très fiers.

L'auteur a utilisé le dialecte arabe algérien dans ce roman, et ceci pour être plus proche de la réalité sociale de ce milieu et pour mieux décrire de système socioculturel.

Ce roman met en relief le conflit entre deux volontés : la volonté de s'attacher au passé et la volonté du changement qui se manifeste par l'intention de déplacement vers le nouveau village. L'honneur joue le rôle de la valeur fondatrice de la communauté, du pouvoir occulte qui préserve l'homogénéité de l'ordre social, qui est ici l'obéissance aux plus âgés et la crainte du sacré et toute transgression de cet ordre conduira sans doute à un désordre.

A travers ce chapitre, nous avons pu découvrir même superficiellement un mode d'une vie modeste ,que menaient la majorité des villageois algériens notamment, au lendemain de l'indépendance

L'image artistique qui met en relief les repères culturels de cette société, est transmet par le grand traducteur Marcel Bois, par une nouvelle œuvre qui témoigne les caractéristiques de la culture algérienne.

Ce dernier chapitre est consacré pour l'analyse des mots et expressions tirés de roman الجزائرية و الدراويش qui dénotent des réalités propres à la culture algérienne et au milieu rural dans lequel se déroulent les événements de l'histoire. Ces exemples seront examinés dans neuf champs sémantiques : les termes civilisationnels, termes et expressions religieuses, les formules de politesses et de respect, les proverbes, les expressions idiomatiques, l'art de construire les ustensiles les produits de beauty et les instruments musicaux. Pour l'analyse de ces référents culturels nous allons se servir des stratégies de *Vladimir IVIR* citées dans le deuxième chapitre.

Dans cette analyse nous allons prendre le mot et l'expression en langue arabe et la traduction proposée par **Marcel BOIS**, ensuite nous allons les analyser afin de découvrir qu'elle est la stratégie que le traducteur a appliquée pour effectuer sa traduction.

#### **4.1) Analyse :**

##### **4.1.1) Les termes civilisationnels :**

Les termes civilisationnels sont des mots ou des concepts qui dénotent les aspects de la vie quotidienne. Ces termes sont spécifiques à une culture donnée, cela dit que ses termes ne sont pas utilisés dans une autre langue- culture car toute nation possède des éléments qui expriment ses propres réalités culturelles.

##### **4.1.1.1) Art de construire :**

L'architecture et les modes de construire sont différents d'une communauté à une autre, et ceci pour plusieurs facteurs dont : géographiques, on trouve par exemple, un igloo dans un milieu chaud. Mais l'architecture se rapporte aussi à la civilisation et la culture. L'art de construire musulman est différent de celui des goths.

##### **Exemple 01 :**

جال ببصره في أرجاء المراح فلم يجد فيه ما يشد نظره (ص51)

Du regard il fit le tour de **la cour**, ou rien ne méritait de retenir son attention p 36

(المراح) dans l'architecture algérienne est une cour intérieure découverte, entourée du mur. Cette cour nous permet d'entrer dans les différentes pièces de la maison par une porte. Dans la culture française, on ne trouve pas la même manière de construire, néanmoins, la substitution de mot

« cour » au vocable arabe « المراح » peut le rendre compréhensible pour le lecteur français, étant donné que « cour » dans la langue-culture française désigne un espace clos de murs ou de bâtiments.

### Exemple 02 :

أدخلت الحيوانات إلى السقيفة المعدة لها ريثما يحين وقت ذبحها (ص202)

On pousse les bêtes vers **un préau** ou elles attendront le moment d'être égorgées. (P135)

« السقيفة » (El skifa) est une partie couverte de la cour d'une maison ou d'une mosquée. Elle sert à garder les moissons et les différents matériaux. Le traducteur a choisi de traduire en utilisant la substitution. Ce procédé est réussi, car le préau dans le dictionnaire français est une cour découverte au milieu d'une prison, ou une partie couverte de la cour d'une école. Le lecteur français n'aura donc pas de problème pour comprendre ce référent culturel.

### 4.1.1.2) Pièces de vaisselles

#### Exemple 01 :

أتريد أن آتيك بطاس من ماء؟ (ص116)

Veux-tu que je t'apporte **un verre** d'eau ? (P79)

(طاس) est un récipient qui sert à boire, à cette époque ce récipient est fait de métal ou de l'argile. La substitution de vocable « verre » au mot ne devrait pas causer de problème de compréhension pour le lecteur français, pour lequel « un verre » est aussi un récipient qui sert à boire.

#### Exemple 02 :

نهضت و جاءت بقدرح من طين سودت أطرافه النار (ص128)

Je me suis levé et lui ai apporté **une coupe d'argile** aux bords noircis par le feu. (P88)

Le mot القدرح (el kodh) dans la langue-culture arabe en Algérie désigne aussi un récipient pour boire, ce récipient peut être grand comme il peut être petit. Ce récipient d'argile est parmi les ustensiles les plus utilisés autrefois, car les gens à cette époque ne se permettent pas des

ustensiles de cuivre. Le traducteur a procédé par la traduction littérale, pour ne pas passer à coté de la réalité culturelle en facilitant la compréhension au lecteur cible.

### Exemple 03 :

و إذا بأختي تملأ القاعة تحمل صحن نحاسيا لا نخرجه إلا في المناسبات المهمة (ص211)

Ma sœur fit irruption dans la pièce apportant le **plateau** des grandes occasions. (P89)

le mot **الصحن** est une assiette. Le contexte nous aide à comprendre que les personnages dans ce roman ne se permettent pas des pièces de vaisselles fabriquées en verre et même les pièces de cuivre sont réservées pour les grandes occasions. C'est pourquoi l'auteur a précisé **صحن نحاسي** (assiette de cuivre). Le traducteur a opté pour une substitution, mais ce procédé peut causer un problème de compréhension, car le mot « plateau » dans la langue française désigne un plat de bois ou de métal sur lequel on transporte des aliments prêts à servir, ou de la vaisselle, tandis que **صحن** est une pièce pour manger. Lorsque l'auteur dans le roman a précisé **صحن** il voulait mettre en relief une réalité culturelle ; l'assiette de cuivre était une pièce de grandes occasions. Le traducteur aurait pu donc traduire littéralement pour ne conduire à une de la couleur locale

### Exemple 04 :

جاء الدرويش إلى عايد ..... و قاده إلى إحدى الجفان (ص205)

Un derviche ....s'approche de Aid et l'invite à s'asseoir devant **un plat**. (p137)

**الجفنة** dans la culture algérienne est une pièce de vaisselle à l'aide de laquelle la femme algérienne roule le couscous et prépare le pain traditionnel. Cet ustensile sert à manger dans les grandes occasions comme les fêtes, une autre fois le traducteur a opté pour la substitution en traduisant **الجفان** par « plat », peut être parce que cette pièce n'existe pas dans la culture française. Cette traduction ne transmet pas l'original et la charge sémantique du mot. « Plat » dans le dictionnaire français est une pièce de vaisselle de table plus grande que l'assiette. Comme le français contient le mot qui peut rendre le mot même s'il y'aura une perte de la couleur locale le traducteur aurait pu traduire par plateau.

### Exemple 05 :

لأن العجين في القصعة (ص153)

Elle était en train de pétrir la pâte dans **la gussa'a**. (p105)

القصعة dans la culture source a la même signification que le mot القصعة mais la nomination est différente selon les régions. Cette fois le traducteur a préféré d'emprunter le mot dans la langue française et garder la couleur locale, mais le traducteur aurait pu expliquer ce mot pour le lecteur français.

### 4.1.1.3) BEAUTE :

#### Exemple 01 :

ها هي ذي تقف أمامه .إنه يرى رجليها المخضبتين بالحناء (ص 112)

Debout juste devant lui. Les pieds teints **de henné**. (p77)

La femme algérienne d'autrefois, pour ce faire belle elle se sert des produits qu'elle trouve dans la nature. Parmi lesquelles on trouve le henné qui est un arbuste d'origine d'Arabie fournissant une teinture, la femme l'utilise pour teinter ses cheveux et même ses mains et ses pieds. Le traducteur a choisi de traduire ce mot qui existe dans le lexique français en utilisant la traduction littérale, ce qui met le lecteur français en contact direct avec la culture algérienne.

#### Exemple 02 :

عيونهن تظهر بهالات زرقاء من الكحل الذي اكتحلن به (ص202)

Les filles ont utilisé...**kohol** bleuté pour auréoler les yeux. (p135)

Une autre matière de beauté dont la femme magrébine en générale, et la femme algérienne en particulier, ce servent est Kohol. Selon le dictionnaire français Larousse, **kohol** est une substance noirâtre pour frotter les sourcils et embellir les yeux. Une autre fois, le traducteur opte pour la traduction littérale.

### Exemple 03 :

شفاهن تبدو قرمزية من حكها بقشرة الجوز الذي يتخذنه سواكا (ص 202)

Les filles ont utilisé... :écorce de noyer, leur **souak**, pour teinter de rouge les lèvres P135

Souak dans la langue-culture arabe est un petit bâton pour nettoyer les dents. Le traducteur a préféré de garder le mot tel quel dans la langue-culture d'arrivée bien que le français utilise d'autre produits pour nettoyer les dents, peut être pour ne pas déformer cette spécificité culturelle.

#### 4.1.1.4) Music :

##### Exemple 01 :

سأله أن يعزف له لحنًا و قد رأى الناي في حزامه (ص 38)

Il demanda au berger de lui jouer un air de **la flûte** qu'il portait à la ceinture. (p28)

الناي est un instrument de musique à vent, formé d'un tube creux et percé. Le traducteur a procédé par une traduction littérale étant donné que le mot est présent dans la langue française.

##### Exemple 02 :

دوت البنادر و علا صوت الزرنة و صيحات الدراويش (ص 85)

Les tambourins résonnent et la music de **la zorna** accompagne la voix des derviches modulant les chants Préliminaires. (p58)

الزرنة dans la culture magrébine est un groupe folklorique , qui anime les fêtes de mariages et aussi les cultes populaires. Ce groupe utilise différents instruments musicaux traditionnels comme les tambours et les flûtes. A défaut d'un équivalent identique dans la langue-culture française, le traducteur a opté pour l'emprunt, mais pour clarifier cette idée, il aurait pu expliquer en donnant plus de détails ou une définition.

### Exemple 03 :

دوت البنادر و علا صوت الزرنة و صيحات الدراويش (ص 85)

**Les tambourins** résonnent et la music de la zorna accompagne la voix des derviches

(p58)

البندير dans la culture magrébine est un instrument de musique magrébin rond, que l'on bat avec les mains pour tirer des sons. Le traducteur a choisi de rendre ce mot en procédant par substitution. Mais le mot tambourin dans la langue-culture française est un tambour plus long et plus étroit que le tambour ordinaire et que l'on bat avec une seule baguette.

Le traducteur aurait pu procéder par un emprunt en utilisant une note de bas de page pour élucider le terme pour le lecteur français.

### Exemple 04 :

ثم سمع دوي الطبول و ألحان المزامير معلنة مقدم الفرقة الفلكلورية التي ستحيي الحفل (ص 202)

On entend résonner **les tambours** et retenir les mélopées annonçant l'arrivée de la troupe qui animera les réjouissances. (p135)

Selon le dictionnaire français Larousse, le tambour est un instrument composé d'une cavité ouverte ou fermée amplifiant des sons donnés par la musique en vibration de la cavité elle-même, ou d'une ou deux peaux tendues, dans la musique occidentale instrument composé d'un fût cylindrique en bois ou en métal aux extrémités duquel sont tendues deux peaux, dont une est frappé avec des baguettes. Le traducteur a rendu le mot arabe par une substitution, et malgré la nuance qui existe entre les deux, ces mots son analogues.

### Exemple 05 :

ثم سمع دوي الطبول و ألحان المزامير معلنة مقدم الفرقة الفلكلورية التي ستحيي الحفل (ص 202)

On entend résonner les tambours et retenir **les mélopées** annonçant l'arrivée de la troupe qui animera les réjouissances. (p135)

Le mot المزمارة dans la langue-culture source est un instrument de musique à air, à tuyau ouvert dans lequel le son est produit par un souffle. Le traducteur l'a rendu dans la langue-culture cible par le procédé de la substitution, en le traduisant par « mélopées », ce dernier dans la langue

française désigne le chant, rythme qui accompagne la déclamation. Comme le français contient un vocable plus approprié, le traducteur aurait pu traduire par « flute ».

#### 4.1.1.5) Habit :

##### Exemple 01 :

ثم جلس بالقرب من الرجل الذي كان بصدد خياطة البرنس. (ص42)

Serrant les mains une à une , puis s'assit à coté de l'homme **aux burnous**. (p30)

البرنوس est un manteau d'homme en laine, à capuchon, porté par les arabes et les magrébins, selon le dictionnaire Larousse. Il est d'une valeur culturelle spécifique. Ce vêtement n'existe pas dans la culture cible, la culture française. Le traducteur a opté pour l'emprunt, et a choisi de garder la charge sémantique, étant donné que ce terme existe dans la langue française.

##### Exemple 02 :

الدرأوش يرمون عمامات و يرقصون. (ص206)

Les derviches rejettent leurs **turbans** et commencent à danser. (p138)

Le mot **عمامة** dans la culture arabe désigne coiffure orientale faite d'une longue pièce d'étoffe enroulée autour de la tête. Cet élément culturel n'existe pas chez les occidentaux néanmoins, le traducteur en utilisant la traduction littéraire, a rendu le terme compréhensible pour le lectorat français.

#### 4.1.1.6) Autre type de termes civilisationnels :

##### Exemple 01 :

تقوم الذكريات في نفسي. تضع أمامي القرية و الصفصاف العين و الفتيات. جامع السبعة و الدرأوش.  
(ص 09)

Avalanche de souvenirs. En pleine lumière, le village et le peuplier, la source et les jeunes filles, la mosquée des Sept et **les derviches**. (p09)

Le traducteur a rendu le mot « derviche » en optant pour la stratégie d'emprunt, car le mot derviche existe dans le lexique de la langue française avec le sens original. Dans la langue arabe et selon la culture arabo-musulmane « Derviche » est une personne ermite qui consacre sa vie pour l'adoration de Dieu. Dans la langue française le mot désigne un membre d'une confrérie

musulmane. Nous remarquons donc que le traducteur a réussi dans le choix de terme et il a facilité la compréhension du mot tout en gardant sa spécificité culturelle.

### Exemple 02 :

أرى الشامبيط أتيا إلى الدشرة مع المتطوعين (ص 10)

Les étudiants volontaires introduits à la dechra par **le chambitt**. (p09)

(chambitt) est à l'origine terme emprunté à la langue française pour la langue arabe en Algérie pendant la guerre de libération. Champêtre dans la langue française est relatif au champ, à la campagne. Et un garde champêtre est un fonctionnaire territoriale communale ou intercommunale, ayant pour mission la protection du domaine rural الشامبيط , aussi pendant la guerre désigne celui qui veille sur les intérêts de colonisateur comme les champs dans les campagnes et les forêts. Bien que le terme est d'origine française, le traducteur en utilisant l'emprunt a préféré de garder la charge sémantique du mot car s'il a traduit par champêtre le terme sera neutre, alors que le mot possède une valeur culturelle dans la société algérienne.

### Exemple 03 :

أقسمت أن لا ترمى ذكرى أبيك الشهيد، و ذكرى أجدادك المقاومين (ص14)

Tu jures de ne jamais trainer dans la boue le souvenir de ton père **Chahid** (p11)

Le mot « شهيد » dans le dictionnaire arabe (madjaniy El tolab) est une personne qui s'est sacrifié pour cause de Dieu, pour sa patrie ou pour sa croyance. Le mot « **martyr** » dans le dictionnaire français est celui qui a souffert la mort plutôt que de renoncer à sa foi, ou à sa croyance. Nous remarquons que les deux mots dans les deux langues-cultures contiennent les mêmes significations de souffrances, sacrifices et bravoure.

Pour rendre le sens de ce mot, le traducteur a opté pour deux stratégies : l'emprunt lorsqu'il traduit par « **chahid** » et la traduction littéraire lorsqu'il a traduit par martyr à la page 51.

Mais le français, comme nous l'avons cité, contient le vocable approprié « **martyr** », et en accord avec ce que dit **Ivir**, le traducteur peut recourir à l'emprunt lorsqu'il ne trouve pas un

équivalent exact de la signification. Le traducteur donc aurait pu utiliser seulement la traduction littéraire pour ne pas embrouiller le lecteur français par deux traductions différentes.

#### **Exemple 04 :**

أكدت أمي نهيه لها بكلمة ملتصقة دوما بلسانها عيب (ص16)

« **Péché** » ! Le mot que ma mère a toujours à la bouche ( p13)

Le mot « **عيب** » dans le dialecte algérien et selon la culture désigne l'impudence. Quand un interlocuteur arabophone algérien utilise ce mot, cela signifie qu'il y a un manque de respect ou une transgression de l'ordre sociale, notamment chez les communautés conservatrices.

Le mot a un effet culturel particulier sur le locuteur dans la culture, car il se rapporte à une manière particulière de concevoir les choses. Pour transmettre cette réalité culturelle, le traducteur a choisi la stratégie de la substitution par laquelle le traducteur procède lorsqu'il se confronte à deux cultures différentes, en traduisant par « **péché** ». Mais le mot "**عيب**" bien qu'il partage le sens de l'interdiction avec le vocable français, il n'a pas le même effet, car la culture française n'a pas la même conception, de plus que « **Péché** » dans le dictionnaire français indique transgression de la loi divine. Il se rapporte donc à la relation de l'être humain avec son Créateur, tandis que « **عيب** » est relatif à la vie de l'humain dans son milieu culturel. Ce qui fait que le mot français « **Péché** » ne transmet pas la réalité culturelle de mot "**عيب**". En optant pour la substitution le traducteur aurait pu choisir un autre terme ou une autre expression plus appropriée comme « **c'est impudent !** », pour transmettre la véritable réalité culturelle du mot arabe

#### **Exemple 05 :**

شاعت أخبار الجازية، وشاع معها ما وقع في الدشرة من أحداث. (ص 28)

Les nouvelles de Djazya se répandaient, on était au courant des derniers événements survenus à

**la dechra.** (p22)

الدشرة est un terme dialectale qui signifie une agglomération dont les habitants vivent principalement de travail de la terre ou l'élevage des animaux. Le traducteur a procédé par l'emprunt, mais le sens du mot الدشرة aurait pu être restitué par le vocable « **village** » étant

donner que ce mot contient le même sens que le mot *الدشرة*. Et ceci pour faciliter au lecteur français de comprendre ce référent.

### Exemple 06 :

قال أرسلتهم الحكومة ، فرقتهم الجماعة على البيوت (ص34 )

**La djama'a** les a répartis dans les maisons.(p25)

" *الجماعة* " dans la langue arabe est un groupe de gens, mais dans la culture algérienne, ce mot a une signification spécifique. Autrefois l'ordre social qui règne les villages algériens était homogènes, et les habitants se suffisaient eux même sur tous les plans. Pour organiser la vie dans le village et régler les déférents, les individus élisent un groupe d'hommes qui se chargent de cette mission, appelé *الجماعة*. Ce mot a donc une charge sémantique spécifique chez les communautés algériennes, ce qui n'existe pas dans la culture française, car la communauté n'obéit pas à un tel système social. C'est pour cette raison que le traducteur a opté pour l'emprunt et rendre le mot tel quel dans la langue culture d'arrivée. Il a préféré conserver l'identité algérienne et faire voyager le lecteur français.

### Exemple 07 :

قومي يا ابنة الناس' لقد جاءنا ضيف من أعز الضيوف.(ص46)

Lève-toi **Femme**, nous recevons un hôte très chère (p32)

نادى أمي بإحدى التسميات التي يسميها بها يا مولاة الدار( ص 61)

-Hé ! **Patronne** ! (P43)

**BENHADOUGA** dans son roman a présenté une habitude qui caractérisait beaucoup de régions dans la société algérienne autrefois. Pour appeler l'épouse, l'époux utilise des expressions différentes, car c'était indécent de citer son nom. Dans cette histoire, **Ben El Djabaili**, utilise « يا ابنة الناس » ou l'expression dialectale « يا مولاة الدار » pour s'adresser à sa femme sans citer son nom **Hadia**. Ce concept n'existe pas dans la culture d'accueil, car le français n'a pas besoin d'expressions pour appeler son épouse. Pour combler cet écart culturel entre les deux communautés algérienne et française, le traducteur a choisi de substituer le mot « **femme** » à l'expression « يا ابنة الناس » et le terme « **patronne** » à l'expression dialectale « يا مولاة الدار ». Il a

réussi sa mission car il a gardé la couleur locale algérienne, par le fait de ne pas citer le nom de l'épouse tout en essayant de rendre le véritable sens des deux expressions.

En fait "ابنة الناس" renvoie forcément à une « femme » et "مولاة الدار" est l'épouse qui assume un double rôle de femme et de mère ce qui fait d'elle une patronne à l'intérieur de sa demeure.

### Exemple 09 :

هل رأيت قطيعا كله ذكور في غير الأسواق؟ إنها أكباش الزيارات. (ص 65)

As- tu déjà vu en dehors des marchés, un troupeau constitué uniquement de béliers ? Ce sont les béliers des **ziaras**. (P46)

Dans le dictionnaire arabe désigne une visite. Dans le roman ce mot représente une tradition enracinée dans la société algérienne qui consiste à rendre une visite aux tombeaux des marabouts pour leurs rendre hommage ou pour se bénir. Le traducteur a choisi l'emprunt pour rendre ce mot en traduisant par « ziara ». Mais si on cherche dans le lexique français un terme qui rend le sens du mot arabe on « pèlerinage » qui désigne dans le dictionnaire français visite faite dans l'intention de rendre hommage à un lieu ou a vécu quelqu'un que l'on vénère.

### Exemple 10 :

انه سحر لا يقف أمام كرامة "السبعة" و صرامة الجبل. (ص 83)

Le mystère qui entoure l'événement est éclipsé par la **notoriété** des Sept et par la vie rude de la montagne. (p56)

Le contexte explique que l'auteur parle de « كرامة الأولياء » Dans le dictionnaire arabe et la culture algérienne, ce mot désigne le pouvoir des saints de créer un événement extraordinaire et inexplicable. Le traducteur a substitué le terme **notoriété** au mot كرامة. Mais cette traduction ne transmet pas la véritable signification et la charge sémantique de mot, car notoriété dans la langue-culture française est l'état de ce qui est connu. Le traducteur aurait pu proposer un terme qui explique le mot كرامة même s'il n'est pas identique car ce concept n'existe pas dans la langue française. On peut proposer à titre d'exemple : **pouvoir miraculeux**. Le mot miracle tout seul ne peut pas rendre le sens car كرامة est propre aux saints tandis que miracle est pour les prophètes et les messagers.

### Exemple 11 :

تهامس القرويون فيما بينهم مندهشين من بقاء هذا الشاب في الرحبة مع الدراويش. (ص 86)

Les villageois, stupéfaits, murmurent entre eux à l'adresse du jeune homme resté en **scène**. (P59)

Selon le dictionnaire arabe le mot **الرحبة** désigne l'ampleur d'une maison ou un terrain spacieux. Ce mot est utilisé dans différents contextes, ce qu'il lui donne une autre signification et une couleur propre à la culture algérienne. Dans les fêtes de mariages organisées dans les différents villages **الرحبة** (Rahba) désigne la scène des danseurs, et dans les fêtes religieuses locales et les cultes populaires, comme le cas dans ce roman le mot représente la scène des derviches qui dansent et récitent des poèmes mis en musique dans lesquels ils vénèrent les prophètes et les saints. Cette coutume n'existe pas dans la société française, ainsi le terme **الرحبة** (Rahba) n'a pas un équivalent identique dans la langue cible, néanmoins le traducteur a pu rendre le référent compréhensible pour le lectorat français en proposant le mot « **scène** » qui peut qualifier cette coutume. Ce mot dans la langue française désigne un spectacle qui représente quelque chose d'émouvant.

### Exemple 12 :

يا ويلى ويلى، السباع تخاف من الكلاب, و الأعداء صاروا أحباب (ص 87)

**Malheur sur Malheur !** La hyène a peur des chiens, les ennemis prennent visages d'amis !

(p60)

**الويل** dans le dictionnaire arabe signifie le malheur. L'expression, est dialectale employer pour manifester la douleur et la peur lorsque un malheur arrive. Pour recréer un effet similaire le traducteur a recouru à la traduction littérale. Mais il aurait pu utiliser l'expression qu'on emploie dans la langue-culture française pour exprimer la douleur : **Ô ciel !**

### Exemple 13 :

عندما رأته حيثه بابتسام : **على سلامتک** يا عايد. (ص108)

Elle le salua avec sourire : **Bonjour Aid.** (p75)

**على سلامتک** est une expression consacrée par l'usage dans le dialecte algérien, il est employé pour exprimer un bon accueil. Cette expression est une abréviation de l'expression (Al Hamdou lillahi Aala salamatik) (الحمد لله على سلامتک) employée dans l'arabe académique. Elle désigne qu'on est heureux d'accueillir quelqu'un et de le voir sain et sauf et remercier ainsi Dieu pour cette grâce. Cette expression a une charge sémantique spécifique qu'on ne peut pas rendre avec le vocable « bonjour », néanmoins le lecteur français aurait compris le sens.

### Exemple 14 :

أحمل في رأسي أربعة عشر قرنا من الصبر و القناعة و **المكتوب**. (ص127)

Ma tête est lourde de quatorze siècles de patience, de frugalité, de **mektoub.** (p88)

En considération de leur culture musulmane, les algériens croient qu'il y a des événements dans la vie qu'ils ne peuvent pas contrôler, car il y a le pouvoir divin qui détermine le cours de leur existence, d'où le terme dialectale (**المكتوب**) qui met en relief l'impuissance de l'individu face à la volonté de Dieu, ce terme a donc un effet particulier dans le milieu socioculturel algérien car il possède une charge culturelle et religieuse. Pour recréer le même effet, le traducteur a choisi d'emprunter le mot (**المكتوب**), bien qu'il y a dans le langage français le terme « **le destin** » qui a la même signification. Il signifie dans le dictionnaire français une puissance surnaturelle qui fixerait le cours des événements. Mais la charge sémantique n'est pas la même en raison de différence culturelle et notamment religieuse. Le traducteur a préféré de garder la couleur locale du terme arabe, mais pour le rendre compréhensible il aurait pu ajouter une explication.

### Exemple 15 :

بدت لى و هي جالسة ملثمة بلثامها الأبيض,بتلك الكوة المفتوحة في جانب من وجهها كقبة ولي. (ص152)

Assise, voilée dans une étoffe blanche, avec cette lucarne sur un coté du visage, elle m'est apparue comme **La coupole d'un Marabout** (p103)

Le mot (**Koubba**) est un terme lexicalisé dans la langue française il signifie dans le dictionnaire Larousse un monument élevé en souvenir d'un personnage vénéré. La traduction dans ce cas ne devrait pas causer de problèmes. Mais le traducteur a choisi de substitué l'expression coupole de Marabout à **قبة** néanmoins le mot coupole ne restitue pas le véritable sens de mot Koubba et ne transmet pas sa charge culturelle. Quand au mot **والي** le traducteur a bien choisi le terme.

### Exemple 16 :

حجيلة بنت الأخضر رجل البارود "و النيف". (ص169)

H'djila, fille de Lakhdar, l'homme du baroud et du **Nif** (p114)

**Nif** dans la langue arabe signifie l'honneur et la dignité. Selon la culture source, le mot possède une charge sémantique spécifique dans la société. L'honneur est la valeur fondatrice qui règne l'ordre social, sa transgression bannis la personne et la rend étrangère dans son propre milieu. Afin de conserver cette charge sémantique et pour ne pas passer à coté de cette réalité culturelle, le traducteur a préféré traduire le mot en utilisant l'emprunt et il traduit par **Nif**. Mais le traducteur aurait pu ajouter un détail pour ne pas obscurcir ce référent culturel.

### Exemple 17 :

و هو يحيا هناك حياة ناعمة فضفاضة له "الحريم" على غرار أمراء الخيام (ص169)

Il menait là-bas une vie du luxe et de délices ; à l'instar des émirs fils de grande tente, il possédait un **heram...**( p113)

Ce mot dans la langue arabe désigne ce que l'homme doit protéger, d'où vient l'expression **حريم** (الرجل) c'est-à-dire l'épouse ou la femme qui sont sous la protection de l'homme. Par conséquent, "حريم" a une couleur spécifique. Le traducteur, pour garder cette spécificité culturelle a opté pour l'emprunt, mais il aurait pu expliquer ce concept par une note de bas de page ou une définition.

### Exemple 18 :

حاول السكان عبثا دعوته للاستراحة ووضع الجثة بالجامع للبركة. (ص 217)

Les villageois l'invitent sans succès à se reposer et à déposer le mort à la mosquée, lieu où il recevra **la Baraka**. (p144)

« البركة » dans le dictionnaire arabe signifie l'abondance de bien ou le bonheur, et dans la langue-culture ce mot désigne aussi la grâce ou une récompense pour un bien fait. Étant donné que les deux cultures algérienne et française sont différentes le mot n'a pas un équivalent identique, c'est pourquoi le traducteur a choisi le procédé d'emprunt.

### Exemple 19 :

ابن السايح ابن بو لمحاين؟ يا لدنيا كيف حال السايح يا ولدي؟ (ص 219)

Le fils de Sayeh Ben Boulmahaine ? **Quel honneur !** Comment va Sayeh, mon fils ? (p145)

L'auteur a utilisé l'interjection **يا لدنيا** lorsqu'un personnage dans l'histoire s'est rappelé au souvenir d'un autre personnage qui a quitté son village sans donner de ces nouvelles. Cette interjection exprime donc l'impression mélancolique. Le traducteur, a substitué, l'interjection française « **quel honneur** » mais selon le contexte, cette traduction ne rend pas le sens de l'interjection arabe, et ne concerne pas la charge sémantique. Il aurait pu employer une autre interjection exprimant la même émotion comme : « **hélas !** »

### Exemple 20 :

أبحث في ذكريات الماضي البعيد 'تختلط الصور في ذهني...أرى " زردة" ضخمة حول زمزم. (ص 121)

En de quête de souvenirs, je remonte au passé lointain, et les images s'embrouillent...J'assiste à une «**zerda**» monstre autour du puits de Zemzem. (p84)

**زردة** dans la langue-culture arabe en Algérie est une fête où les gens dansent, chantent et crient le spectacle, ou un culte populaire auquel participent tous les gens de village. Ce culte est organisé dans les mosquées où se trouvent les tombeaux qui font l'objet de culte. Dans cette fête religieuse locale, les derviches dansent et récitent des poèmes dans lesquels vénèrent les marabouts. Cette fête est une occasion pour se distraire et se rencontrer. Parmi les aspects de ce

culte des bêtes offerts en sacrifice aux saints pour se concilier leur contentement. Ce culte populaire est totalement différent des hommages organisés dans la culture française pour les saints. Le traducteur a opté donc pour l'emprunt en traduisant زردة par le mot « zerda » qui évoque la couleur locale.

#### 4.1.2) Termes et expressions religieuses :

Vu que l'histoire se déroule dans un milieu social musulman, beaucoup de termes, expressions et sourates tirées de coran ou de la culture musulmane sont utilisé dans le roman.

##### Exemple 01 :

" لها ما كسبت و عليها ما اكتسبت " (ص11)

##### Sans traduction (P10)

Est un verset coranique tiré de sourate El Bakara(286), ce verset signifie que l'être humain est le seul à assumer les résultats da son choix, qu'ils soient positifs ou négatifs. Le traducteur a adapté le procédé de l'omission c'est-à-dire il n'a pas suggérer une traduction pour le verset.

Dans le texte de départ, l'auteur a consacré tout un paragraphe pour le verset et son explication, tandis que le traducteur a parlé du verset d'une façon générale sans le citer, cela peut créer une ambigüité chez le lecteur français, car il ne sait pas de quel verset il s'agit notamment s'il n'a pas de connaissance sur la religion musulmane.

##### Exemple 02 :

- لم أقصد النيل من ضيفك يا عم الأخضر و الله! (ص44)

-Ammi Lakdar, je n'avais aucune mauvaise intention à l'égard de ton hôte, **Je le jure !**p31

Les musulmans arabophones en générale et algériens en particulier, quand ils veulent assurer ou confirmer un fait, ils prennent à témoin Dieu et ils utilisent l'expression qui sert à jurer الله و eu égard à leur foi religieuse et leur culture musulmane. Mais pour le français dont la croyance et la culture sont totalement différentes, il utilise d'autres expressions à l'instar de « je le jure »

Pour traduire l'expression arabe le traducteur a opté pour substituer l'expression « je le jure » qui passe parfaitement dans la langue –culture française, a l'expression.

### Exemple 03 :

كأنك جئت إلى الدنيا بالفاتحة (ص68)

Comme si tu étais venu au monde par la «**Fatiha**» (p47)

"الفاتحة" El Fatiha) est le nom de la première sourate dans le Coran. Le traducteur a procédé pour l'emprunt pour traduire ce mot mais il aurait pu préciser qu'il s'agit d'une sourate afin de faciliter la compréhension au lecteur français dont la religion est entièrement différente.

### Exemple 04 :

يقوم الإمام يتوضأ يصلي ركعتين تكفيرا عن أحلامه المذنبية (ص82)

L'imam se lève, Fait ses ablutions, se met en prière, accomplissant une double prosternation pour **se purifier** de ses rêves coupables. (P57)

Chez les musulmans désigne le fait de se débarrasser d'un péché commis et ceci par une parole ou un acte dictés par la loi musulmane. Le traducteur a opté par le procédé de la substitution pour traduire le mot. Ce qui a aidé à faciliter la compréhension du ce référent et transmet sa réalité culturelle et religieuse, parce que quand Dieu pardonne l'offense de pécheur, ce dernier devient pur d'où le verbe (se purifier) adapté par le traducteur.

Il a pu donc combler un écart culturel entre les deux communautés musulmanes et chrétienne, bien que le concept n'est pas le même. Pour obtenir le pardon de Dieu, le chrétien se confesse devant le prêtre qu'est considéré comme un intermédiaire entre Dieu et le pécheur.

### Exemple 05 :

ماذا يعمل؟ - "معلم" ما شاء الله (ص80)

Que fait-il ? Il est enseignant. **Ma chà Allah !** (p55)

Le musulman quand il exprime son admiration ou pour ce protéger et protéger l'autre il utilise l'expression ما شاء الله. Cette expression existe dans la religion musulmane, utilisée pour marquer la reconnaissance de la création miraculeuse de Dieu. Ce mot a donc une charge sémantique et un effet particulier sur un musulman, contrairement à la culture française qui n'a pas ce concept. Le traducteur a choisi l'emprunt pour traduire ce mot et le faire connaître au lectorat français mais il aurait pu donner plus de détails avec une note de bas de page.

### Exemple 06 :

الساعة جات،واللي ما عاش في الحياة ما يعيش في الممات (ص88)

**L'heur** est arrivé, c'est la fin des fins. Qui a raté sa vie ratera sa mort ! (p61)

Nous remarquons que le traducteur a choisi la traduction littéraire et il a proposé « l'heure » pour rendre le mot arabe « الساعة ». Mais le mot « heure » dans la langue- culture française n'a pas la même signification ou charge que celle du (الساعة) dans la culture arabo-musulmane. Dans la langue –culture de départ désigne ce mot « le jour de dernier jugement » tandis que le mot « heure » ne possède pas cette signification propre à culture musulmane. Ce procédé donc ne permet pas au lecteur français de savoir que « الساعة » est un référent propre à la culture arabo-musulmane, mais comme le français contient une expression mieux approprié le vouloir dire de mot original aurait restitué par l'emploi de « jour de dernier jugement »

### Exemple 07 :

الله الحي القيوم (ص89)

**Allah le dieu vivant Allah le tout puissant** (P62)

" الله الحي القيوم " est une expression religieuse qui constitue une partie d'un verset coranique, dans la sourate البقرة. Cette expression exprime la reconnaissance de l'omnipotence de dieu. الحي (El hay) dans la langue arabe désigne une personne vivante, dans cette expression elle signifie que

Dieu est immortel. Quant au mot **القيوم** dans la langue arabe et selon (el ciekh) **Ibrahim ABOU TALHA** est celui qui subsiste par lui-même et celui sans lequel personne ne peut subsister. Le traducteur a choisi de traduire littéralement ; il a rendu le sens parfaitement par le choix de mot « puissant » qui renvoie à **القيوم**

### Exemple 08 :

صاح الناس و الدراويش : الله أكبر (ص 90)

« **Dieu est grand** » s'écrient les derviches et la foule. (p62)

**الله أكبر** (Allah Akbar) est une expression religieuse, très utilisée par les musulmans dans ses différentes pratiques religieuses comme la prière et le pèlerinage. Son usage fréquent l'a rendu consacrée dans la langue-culture arabe en Algérie. Cette expression désigne l'omnipotence de Dieu. Vu l'écart existant entre la culture arabo-musulmane et franco-chrétienne, cette expression manque d'un équivalent dans la langue cible, c'est pourquoi le traducteur a recouru à la traduction littérale. Cette traduction n'aura pas peut être le même effet sur le lecteur non musulman, néanmoins le traducteur a adapté un choix compréhensible.

### Exemple 09 :

عندما رأنا الإمام قام مغضبا و خاطب صافية (ص 143)

A notre vue l'**imam** se leva, furieux, pour apostropher Safia. (p98)

L'Iman dans la culture musulmane est une personne qui a des connaissances étendues sur les différentes règles du Coran, ce qui lui confère la responsabilité d'annoncer les moments de chaque prière appliqué par les musulmans (5 fois par jour) par un appel qui fait partie de rite musulman.

De plus qu'il se charge d'aider les personnes qui cherchent à s'informer sur les faits qui concernent leur religion. Le traducteur a facilement vaincu la difficulté de traduire ce mot culturel, en utilisant l'emprunt, car Iman est un mot qui existe dans la langue française. La notion de ce mot ne devrait pas donc causer aucun problème de compréhension pour le lecteur cible.

### Exemple 10 :

لقد غضب الله علينا و غضب أولياء المقام (ص 143)

Dieu a manifesté sa colère contre nous, ainsi que les **Saints**. (p98)

الولي dans la langue-culture arabe est une personne aimante et honnête ou une personne pieuse, qui adore Dieu et se soumet à sa volonté, ce qu'il le rend digne de vénération après sa mort. Le traducteur a choisi le procédé de la traduction littéraire, étant donné que le mot « saint » dans la langue-culture française désigne une personne qui par ses mérites et ses vertus est reconnue après sa mort, par l'église comme digne d'un culte de dévotion. Le traducteur en procédant par la substitution a pu clarifier l'idée pour le lecteur français, car les deux concepts sont analogues même s'ils ne sont pas identiques.

### Exemple 11 :

كانت فرائص الأعداء تضطرب لذكره ، رحمة الله (ص 154)

Le sang des ennemis se figeait dans leurs veines dès qu'ils entendaient parler de lui,

**Allah lui fasse miséricorde.** (p105).

رحمة الله est une expression religieuse propre à la culture musulmane Elle sert à intercéder auprès de Dieu pour demander le pardon aux morts. Elle est d'usage fréquent chez les communautés arabophone musulmanes. Cette expression n'a pas un équivalent dans la langue-culture française, ceci est dû aux différences religieuses et culturelles entre les deux communautés algériennes et françaises. Pour la rendre compréhensible, le traducteur a choisi de la traduire littéralement, mais il a préféré de préserver la couleur locale en gardant le mot الله au lieu de le traduire par « Dieu »

### Exemple 12 :

فعلا إنها سقيت ماء الكوثر في المدينة لا وجود لهذا النوع (ص170)

-C'est vrais, on dirait qu'elles viennent du **paradis** ! En ville, on n'en trouve pas de cette qualité.

(p114)

Le mot **الكوثر** selon la religion musulmane est une rivière dans le paradis. Le traducteur a rendu le mot par la substitution de (Paradis). Il aurait pu transmettre le véritable sens en traduisant littéralement « rivière paradisiaque d'El Kaouthar », pour aider le lecteur français à comprendre qu'il s'agit d'une rivière dans le paradis.

### Exemple 13 :

كان غالطا أقول لك....أغضب الإنس و الجن (ص 171)

Il a commis une faute, je le répète...Il a soulevé la colère des hommes et celle de **djinn**s. (p115)

Selon la religion musulmane les êtres humains partagent l'univers avec des êtres créés par dieu appelés **الجن**. La différence qui existe entre l'humain et le djinn est que les humains sont créés de l'argile tandis que les djinns sont créés du feu sont fumée ( **مارج** ). Selon l'islam ces djinns sont invisibles, ils peuvent être malfaiteurs ou bienfaiteurs. Cette conception n'existe pas chez les français en considération de leurs croyances différentes. Mais le mot djinn existe dans le lexique de la langue française, cela peut faciliter la tâche de traducteur qui a opté pour le rendre par un emprunt

### Exemple 14 :

عندما تراني أصرخ و أستنجد بالصالحين أدخل إلى حلقة الرقص (ص178)

Lorsque tu m'entendras crier et invoquer les **gens de bien**, entre dans le cercle de la danse. p119

**الصالحين** dans le dictionnaire arabe sont des gens de bien, mais l'auteur lorsqu'il a utilisé le mot dans le texte de départ, il parlait des Saints car le mot ( **الصالحين** ) est lié au mot **الأولياء الصالحين**

Dans la culture algérienne, il suffit de citer **الصالحين** pour comprendre qu'il s'agit de **الأولياء** . C'est-à-dire les Saints. Le locuteur français, lorsqu'il parle des saints, il n'ajoute pas « de bien »

car il est évident que les saints sont des gens de bien. Le traducteur a adopté la traduction littéraire mais cette traduction pourrait conduire à la perte de la charge sémantique culturelle et embrouiller le lecteur français qui peut comprendre qu'il s'agit des gens ordinaires, alors qu'on parle des saints. Ainsi, pour rendre ce référent compréhensible, il suffit de traduire par « Saints ».

### **Exemple 15 :**

انتهت العجوز عائشة من صلاة الصبح، و شرعت تسبح كعادتها بعد كل صلاة (ص213)

La vieille Aïcha avait terminé la prière rituelle du matin. Elle commençait, selon son habitude à

**Psalmier les noms divins. p143**

تسبح dans la culture arabo-musulmane est le fait de dire « glorification à Dieu ». Dans ce roman, l'auteur et le contexte nous communique une règle rituelle appliquée par les musulmans après chaque prière ; qui est la répétition de l'expression (glorification à Dieu)

Le traducteur a choisi de substituer la pratique religieuse chrétienne qui consiste à réciter des psaumes, à celle de la glorification appliquée par les musulmans. Mais la substitution dans ce cas ne fonctionne pas bien parce que d'abord (سبحان الله) n'est pas un psaume, ensuite la glorification de Dieu en disant سبحان الله ne nécessite pas une manière spécifique ou une récitation, contrairement aux psaumes. Ajoute à cela que cette expression ne contient pas des noms divins excepté الله (Allah)

### **Exemple 16 :**

أجله حضر ، انتهى أمره (ص 217)

**Son heure était arrivée (p145)**

Cette expression est employée dans la langue-culture arabe pour désigner l'heure suprême. Le traducteur a procédé par la substitution qui a clairement dénoter le sens tout en conservant la charge sémantique de l'expression حضر أجله .car l'heure de quelqu'un dans la langue cible désigne un moment fatale.

### Exemple 17 :

انتهت العجوز عائشة من صلاة الصبح (ص 213)

La vieille Aicha avait terminé la **Prière rituelle du matin.** (P142)

صلاة chez les musulmans ou la prière chez les chrétiens est un acte rituel par lequel on s'adresse à Dieu. Cet acte chez les musulmans obéit à certaines règles dictées par la religion musulmane dont, le respect de temps de chaque prière. Le musulman accomplit cinq prières par jour dans des moments déterminés. Le traducteur a rendu l'expression arabe Littéralement en précisant le temps « matin », pour élucider le concept de la prière chez le musulman.

### 4.3) Les formules de politesse et de respect :

#### Exemple 01 :

ارتدى على عايد يقبله :يا ألف أهلا و سهلا (ص 43)

L'homme se jeta sur Aid pour l'embrasser. **Sois mille fois le bienvenu.** (P31)

Parmi les traditions que l'humain arabe en générale et l'algérien en particulier veillent à sauvegarder l'hospitalité qui se manifeste dans leur accueil pour le convié.

L'individu dans la culture algérienne utilise plusieurs formules pour montrer sa joie de recevoir l'invité, dont أهلا و سهلا (ahlan ou sahlan). Pour dire bonjour, l'algérien donc ne se contente pas d'un seul mot mais il le répète avec des termes différents qui signifient la même idée. Pour recréer un effet similaire dans la langue-culture d'arrivée, le traducteur a choisi de traduire en utilisant la substitution car la langue cible contient l'expression qui peut restituer le sens et transmet la charge culturelle de l'expression.

## Exemple 02 :

واصل حديثه كأنه لم يسمعي، قال: بنت أصل، أبوها شهيد عظيم (ص73)

Devant mon refus catégorique, il poursuivit comme s'il n'avait pas entendu :

C'est une **filie de famille**. (P51)

La femme idéale dans la culture algérienne est la femme pudique, qui a appris sous l'égide de sa famille à obéir à certaines valeurs établies par la société. Pour louer cette femme, on utilise l'expression بنت أصل (bint asle) qui sous entend une fille décente et pondérée, pour marquer la reconnaissance et démontrer la satisfaction de cette famille qui a bien éduqué sa fille. Pour rendre plus familier cet univers culturel algérien au lecteur français, le traducteur a substitué l'expression (filie de famille) à l'expression arabe بنت أصل quoique cette traduction pourrait gommer la spécificité culturelle de l'expression arabe. Filie d'une famille dans la langue-culture française est une fille qui appartient à une famille riche et noble alors que l'expression arabe n'a rien avoir avec la richesse, et toute fille bien éduquée peut être بنت أصل (bint asle)

## Exemple 03 :

لم أقصد النيل من ضيفك يا عمي الأخضر، و الله (ص44)

**Ammi Lakhdar**, je n'avais aucune mauvaise intention à l'égard de ton hôte, je le jure. (p31)

Parmi les formules consacrées dans la langue -culture arabe en Algérie عمي . (ammi) qui désigne dans le dictionnaire le frère de du père. Mais vu que les règles traditionnelles suggère qu'une personne qui s'adresse à une autre plus âgée, doit utiliser une formule spécifique pour marquer son respect, c'est pourquoi les gens emploient le mot عمي (ammi).Ce dernier n'a pas un équivalent dans la langue -culture française car un français lorsqu'il parle à une personne même plus âgée, il n'utilise pas une formule spécifique, il se contente de citer son nom. Le traducteur, pour combler cet écart culturel, a eu recours au procédé de l'emprunt, mais plus loin dans le texte, le traducteur opte pour une autre stratégie pour traduire le même mot, cette fois il choisit la traduction littérale (oncle). L'oncle dans la langue française est le frère de père ou de la mère. Cette stratégie donc ne transmet pas la réalité culturelle de ce référent, de même que les deux traductions différentes peuvent embrouiller le lecteur français .C'est pourquoi le traducteur aurait pu garder la première traduction.

#### Exemple 04 :

ردت عليه مازحة :سي عايد يحب قهوتك أنت (ص162)

« Monsieur » **Aid**, préfère le café préparé par toi. (p109)

سي (SI) est un autre mot qui sert à témoigner de grands égards à quelqu'un. Ce mot est propre à la culture algérienne, il est d'usage fréquent dans le dialecte. Le traducteur a essayé de recréer un effet similaire, sans perte de la couleur locale, en utilisant la traduction littérale, étant donné que la langue-culture française possède un le vocable qui peut rendre le sens du mot. سي

#### Exemple 05:

تكلت عائشة تخاطب الأخضر:ماذا تريد يا يا سيد الرجال (ص218)

Que désires-tu, **homme de bien** ? demande Aïcha. (p145)

Dans la culture magrébine en générale et algérienne en particulier, les braves hommes ont un statut particulier et contrairement à d'autres langues, la langue arabe emploie différentes expressions et mots qui les qualifient la vaillance de ces hommes sans les femmes, à l'exemple de mot الرجولة (el rodjola). L'auteur dans ce roman nous présente l'exemple يا سيد الرجال (ya sid el rdjal) qui peut être employée même pour une femme. Cette expression a une charge sémantique spécifique notamment lorsqu'elle est utilisée dans le dialecte. Pour rendre ce référent culturel, le traducteur a recouru à la substitution de l'expression (homme de bien) à l'expression arabe. Mais la langue-culture française contient une expression plus appropriée (grand homme) bien qu'elle ne crée pas le même effet sur le lecteur français.

#### Exemple 06 :

إنه ابن السايح المنفي، أتتذكرينه يا سيدة النساء (ص 219)

Tu te souviens de lui, **grande dame** ? (P145)

Pour témoigner ses estimations à la vieille femme courageuse, qui a préservé l'honneur de son village, Ben Djbaili utilise l'expression يا سيدة النساء (ya saideto el nisaa) pour l'appeler. Le traducteur a

essayé de préserver la couleur locale et il a opté pour la substitution en traduisant par (grande dame) qui a réussi à rendre l'expression compréhensible pour le lecteur français.

#### 4.4) Les proverbes :

##### Exemple 01 :

الشجرة لا تهرب من عروقها (ص15)

**L'arbre renierait-il ses racines ? (P12)**

Pour exprimer leur attachement à leur terre et leur passé, les villageois dans ce roman se comparent à un arbre qui ne peut exister sans ses racines, en utilisant le proverbe **الشجرة لا تهرب من عروقها** qui signifie que, l'arbre ne peut pas renier que son existence est conditionnée par l'existence de ses racines. Cette réalité naturelle ressemble à leur situation. Leur vie loin de leur village conduira inéluctablement à la rupture avec le passé. Le traducteur a rendu l'expression littéralement, en posant une question. Etant donné que l'auteur dans le texte de départ parle de l'attachement à la terre, et la langue-culture française contient un proverbe qui peut transmettre le vouloir dire du proverbe de départ, le traducteur l'aurait pu rendre par le proverbe français « **à tous les cœurs biens nés que la patrie est chère** »

##### Exemple 02 :

الملح ما يدود (ص220)

**Le sel ne dégénère pas ! (P146)**

Parmi les valeurs fondatrices de ce milieu socioculturel la résolution, le respect des principes et notamment des promesses. C'est pourquoi on annonce des proverbes qui insistent sur la nécessité d'être ferme pour gagner l'estime des gens dans cet univers. Le sel est le seul aliment qui ne perd pas ses qualités naturelles même au fil de temps, d'où le proverbe **الملح ما يدود** qui signifie qu'une brave personne ne pourra être indigne. Le traducteur a rendu le proverbe par l'expression « le sel ne dégénère pas » en utilisant la traduction littérale. Cette réalité scientifique peut être conçue par le lectorat français, mais l'effet culturel ne sera pas le même, car la langue française possède des proverbes qui désignent le même vouloir dire que le proverbe arabe à l'exemple de proverbe « **bon sang ne peut mentir** »

Nous remarquons que ses proverbes reflètent le monde rural de ces individus et bien qu'ils soient analphabètes leurs proverbes ne sont pas privés de l'intelligence.

#### **4.5) Les expressions idiomatiques :**

Ce sont des expressions propres à une nation, elles sont annoncées pour exprimer des réalités culturelles et révéler. C'est la raison pour laquelle ces expressions sont différentes d'un peuple à un autre.

##### **Exemple 01 :**

سبعة يغباو سبعة ينباو (ص57)

##### **Sept disparaissent Sept surgissent P41**

Cette expression idiomatique est d'usage fréquent dans ce milieu socioculturel, elle est annoncée pour mettre en relief le pouvoir miraculeux des marabouts de ce village. Elle signifie que ce village et ses habitants sont toujours protégés grâce au pouvoir des saints, car après la mort de sept saints d'autres surgissent pour continuer à guider et préserver la sérénité dans le village. Malgré l'écart culturel existant entre les deux communautés algérienne et française, le traducteur a pu restituer le vouloir dire original en traduisant l'expression littéralement tout en gardant la spécificité culturelle.

##### **Exemple 02 :**

خان ملحنا (ص149)

##### **Il a trahis notre confiance P102**

Parmi les qualités caractéristiques de cet univers culturel algérien l'hospitalité exercée en logeant un proche ou un étranger. Pour manifester la joie d'accueillir l'invité, on se met à préparer différents plats et créer une atmosphère confortable pour lui. Il arrive que cette personne logée renie ce bien. Pour exprimer son ingratitude, la culture algérienne utilise l'expression « خان ملحنا » (khan malhna) qui signifie que l'invité a trahi la personne qui a fait le généreux avec lui. L'expression contient le mot ملح ( melh ) c'est-à-dire le sel qui sous-entend la nourriture étant donné que le sel est une matière indispensable dans les repas. A défaut d'une expression

identique dans la langue-culture française , vu la différence entre les deux cultures, le traducteur a opté pour le procédé de la substitution en choisissant le mot « confiance » .Cette traduction rend le référent culturel compréhensible pour le lecteur français mais elle perd la couleur locale .

Dans ce chapitre, nous avons traité quelques exemples de référents culturels propres à la culture algérienne et nous les avons comparés avec leur traduction en langue française. Nous avons constaté que la traduction des mots ou expressions qui dénotent les réalités culturelles est une tâche compliquée exigeant des aptitudes et connaissances étendues sur le vécu du l'Autre et sa vision.

### Observations générales :

Outre ces exemples que nous avons traités dans le dernier chapitre, l'auteur dans le texte premier a utilisé d'autres référents culturels relevant de la culture algérienne dont :

L'exemple	La page	La traduction	La page	Le procédé de la traduction (Vladimir IVIR)
السبعة	7	Sept	7	La traduction littérale
الجبل	16	Djebel	13	L'emprunt
الدكة الحجرية	22	Banquette de pierre	17	La traduction littérale
الفلجة	42	faldja	42	L'emprunt
الكسكس	46	couscous	32	L'emprunt
يستغفر الله	82	Demander pardon à Dieu	57	La traduction littérale
ايه ايه	88	Oui, oui	61	La substitution
حق	88	Non traduit	61	L'omission
قريش	89	Non traduit	62	L'omission
التفسير والسنة	89	Commentaire et tradition	62	La substitution
زمزم	121	zemzem	84	L'emprunt
حضرة	170	hadra	114	L'emprunt

مكتف اليدين والرجلين	170	Les yeux fermés	115	La substitution
دار الاحباس	201	Habous	134	L'emprunt
زغردات	202	You-you	135	L'emprunt
يا اهل الدار	245	O les gens de la maison	145	La traduction littérale

Nous constatons que le procédé le plus utilisé par le traducteur est la substitution notamment dans la catégorie des mots civilisationnels. Selon *Vladimir IVIR*, ce procédé est le plus adéquat pour trouver l'équivalent culturel de la langue cible. Il a procédé aussi par les deux stratégies : l'emprunt et la traduction littérale lorsqu'il veut garder la couleur locale notamment quand il s'agit des termes religieux ou des mots qui prennent racine de la religion musulmane.

Dans l'analyse, le traducteur a opté une seule fois pour l'omission d'un verset coranique tiré de la sourate **EL BAKARA**, il s'est contenté d'en parler d'une manière exhaustive.

Le traducteur n'a pas pris de position vis-à-vis sa traduction. Parfois il vise à servir la culture de départ en gardant la couleur locale du référent, notamment lorsqu'il procède par l'emprunt d'autres fois, il opte pour être au service de la culture d'arrivée notamment lorsqu'il choisit le procédé de la substitution, qui selon *Vladimir IVIR* permet au lectorat cible de comprendre le référent dont il s'agit, par l'utilisation d'un référent presque équivalent.

Pour traduire les proverbes et les expressions idiomatiques que nous avons choisi d'analyser, le traducteur a préféré d'adopter la traduction littérale, bien que la langue française contient des proverbes qui peuvent restituer le sens des ceux du premier texte.



A partir de cette recherche qui s'est portée sur l'analyse de la traduction des référents culturels dans le roman de **Abdelhamid BENHADOUGA** « الجازية و الدراويش », faite par **Marcel BOIS**, nous constatons que la traduction des textes littéraires est parmi les exercices les plus ardues, en raison de sa nature et son caractère unique qui demande des aptitudes, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues.

La littérature est la porte facile à ouvrir pour voir comment voir les autres, du coup le texte littéraire n'est pas seulement des phrases qui se suivent dans un ordre bien structuré mais des formulations linguistiques où se concrétisent des valeurs culturelles. Ainsi la visée de la traduction littéraire consiste à ouvrir un certain rapport à l'autre et (féconder le propre) par le rapprochement et la médiation de l'Étranger.

L'œuvre de **Benhadouga** « الجازية و الدراويش » qui a fait l'objet de notre recherche, nous a beaucoup aidé à connaître les spécificités de ce milieu socioculturel et l'ordre social qui règne la vie dans cet univers. Le traducteur, **Marcel BOIS**, dont le souci est la perfection du travail, a pu transmettre l'image culturelle réelle de ce roman, malgré la divergence qui existe entre la culture algérienne et la culture française.

Dans le présent travail, les référents culturels du roman « الجازية و الدراويش » ont été comparés avec ceux de la traduction « Djazya et les Derviches » réalisée par Marcel Bois, ils ont été examinés afin de découvrir quels sont les procédés de traduction auxquels le traducteur a eu recours, pour les transmettre au lectorat français.

Nous en concluons que la traduction joue un rôle primordial dans la vie de l'humain, son existence millénaire le prouve. Elle sert pour une passerelle entre les communautés, et garantit une médiation entre elle en surmontant toutes les contraintes.

Le traducteur, ce passeur de voix et le médiateur culturel, accomplit cette tâche avec beaucoup de passion, conscient que son travail n'est pas de recopier une œuvre mais bien de le recréer afin de le transmettre, son rôle est très marquant dans la société, et chaque traduction qu'il fait d'une œuvre littéraire est une contribution considérable au monde artistique.

*«La traduction est de tous les temps orale, d'abord, écrite ensuite, elle a toujours existé. Elle fait intégrante de la vie intellectuelle de tout peuple civilisé»*

# GLOSSAIRE Français /Arabe

-A-

Adaptation	التصرف
Ajout	الإضافة
Autre	ثقافة الأخر

-B-

Bilinguisme	الازدواج اللغوي
Biculture	ثنائي الثقافة

-C-

Civilisationnel	حضاري
Communauté étrangère	جالية أجنبية
Créativité	الإبداع
Contacte de langue	تواصل لغوي
Connotation	احاءات
Couleur local	اللمسة المحلية
Charge sémantique	الشحنة
Contexte culturel	السياق الثقافي

-D-

Dimension esthétique	بعد جمالي
Définition	التعريف
Déverbalisation	الانسلاخ اللغوي
Dialecte	العامية
Domestication	التقريب

-E-

Emprunt	الاقتراض
Equivalence Formelle	التكافؤ الشكلي
Equivalence Dynamique	التكافؤ الديناميكي

-f-

Fidélité	أمانة
forignization	التغريب

-G-

Genre littéraire	نوع أدبي
Génie de la langue	عبقرية اللغة

-H-

Héritage culturel	الإرث الثقافي
-------------------	---------------

-I-

Interprétation	التأويل
interaction	تفاعل

-M-

Même	ثقافة الأنا
Modulation	التطويع
médiateur	وسيط

-O-

Œuvre littéraire	عمل أدبي
Omission	الحذف
Ordres symboliques	أنساق رمزية

-R-

Roman Algérien	الرواية الجزائرية
Roman populaire	الرواية الشعبية

-S-

Substitution	إبدال
Style	أسلوب
Système de communication	نظام اتصالي

-T-

Texte littéraire	نص أدبي
Transfert culturel	البعء الثقافي
Traduction littérale	ترجمة حرفية
Termes civilisationnels	ألفاظ حضارة

-V-

Valeur culturelle	قيمة ثقافية
Valeur identitaire	قيمة الهوية الذاتية
Vision du monde	رؤية العالم

## ملخص رواية "الجازية و الدراويش" للروائي الجزائري "عبد الحميد بن هدوقة"

يعتبر عبد الحميد بن هدوقة من بين الروائيين الجزائريين الذين استطاعوا أن يتركوا بصمتهم في تاريخ الأدب الجزائري، إذ يصنف من بين المؤلفين الأوائل الذين فتحوا المجال لظهور الأدب الجزائري الذي كان يعرف حالة تأخر مقارنة بالبلدان العربية الأخرى. ولد هذا الروائي في 09 جانفي 1925 بولاية برج بوعريج . و بدأ تعليمه بمسقط رأسه ليزاول بعده التعليم في ولاية قسنطينة قبل أن يلتحق بجامعة الزيتونة بتونس، تقلد بن هدوقة عدة مناصب عليا في البلاد و كانت له مساهمة كبيرة أثناء حرب التحرير وذلك عبر مؤلفاته .

ترك هذا الكاتب عدة أعمال أدبية ترجم أغلبها إلى لغات أجنبية و من بين هذه الأعمال نجد رواية "الجازية و الدراويش" و التي تم إصدارها سنة 1983 في الطبعة العربية ، بينما تم إصدار النسخة المترجمة لهذه الرواية سنة 1992 والتي قام بترجمتها المترجم الفرنسي Marcel Bois الذي هو من مواليد 1925 بفرنسا .تحصل على شهادة اللسانس في الأدب الكلاسيكي سنة 1964 بعدها قصد تونس أين درس اللغة العربية .و في عام 1961عاد إلى الجزائر و بعد الاستقلال التحق بجامعة الجزائر ليتحصل على شهادة ليسانس في اللغة العربية سنة 1968.

قدم لنا بن هدوقة في هذه الرواية نموذجا عن قصة شعبية تحمل أبعاد الحياة البسيطة للسكان ،و تعبر عن تفكير كان يسود مختلف القرى الجزائرية ،حيث كان الشرف و احترام الأكبر بالرضوخ لرأيه و كذا الرضوخ للمعتقدات من بين أهم القيم المقدسة .

و عليه فإن رواية "الجازية و الدراويش" تروي لنا قصة قرية لا تملك سوى جبل و عين و صفصاف و مسجد ،و لم ترث عن الجزائر التي ضحت في سبيلها بالكثير سوى مجموعة من الذكريات و القيم التي تواصل التشبث بها و ترفض التخلي عنها .

تعيش في هذه القرية فتاة في قمة الجمال اسمها "الجازية" ،و كانت تمثل حلم كل شاب من كل فئات المجتمع ،و أي محاولة للمس بالجازية أو بسمعتها يعد محاولة للمس بشرف القرية بأكملها .خطبت الجازية لأحد شبان القرية باتفاق جميع سكانها لأنه يجب الإشارة إلى أن الجازية ابنة لأحد الشهداء الكبار و عليه لا يمكن أن تكون من نصيب شاب غير شبان قريتها .بلغت سمعت الجازية بلاد المهجر ،و قد قطع العديد من الشبان مسافات كبيرة فقط حتى يحظوا بفرصة رؤية هذه الفتاة .لطالما استقبلت القرية زوار كان لكل واحد منهم مطامعه الخاصة ، لكن هذه المرة استقبلت القرية مجموعة من الطلاب ،أتوا من المدينة برؤية جديدة و أفكار مختلفة عن أفكار أهل القرية .تتمثل مهمة هؤلاء الطلبة في محاولة إقناع السكان بالانتقال إلى القرية الجديدة التي يسعى الشاميبيط لبنائها من أجل تحقيق مشاريعه في القرية .قام السكان ،كعادتهم،باستقبال هؤلاء الطلبة بتنظيم ما يسمونه ب"زرده" و هي وليمة كبيرة تصاحبها أنغام و أذكار الدراويش و تقام في مسجد السبعة حيث ضريح الأولياء السبعة لهذه القرية .تعد "الزرده" من بين الطقوس الدينية للقرية ،و تلعب الأضحية و الرقص دورا هاما في التعبير عن قيمها و رموزها ،و تقام عادة هذه الزرده كترحيب و تكريم للضيوف أو أيضا لاسترضاء الأولياء حيث كان السكان يضحون بالأكباش أو الثيران.كما سبق أن ذكرناه أنفا ،فإن من بين أهم رموز "الزرده" نجد الرقص لكن كان حسب التقاليد و العرف بحيث أنه يسمح فقط للرجال بالرقص دون النساء .لكن ما حدث في هذه "الزرده" التي نظمت على شرف الطلبة هو أنّ الطالب "لخضر" راقص الجازية أسطورة هذه القرية أمام كل الناس الشيء الذي أغضب القرية و خاصة أوليائها الذين ثار سخطهم ضد أهل القرية الذين سمحوا بالتداول على شرفهم و على الطالب "لخضر" و كعقاب له وجد مقتولا و مرميا في إحدى المرتفعات ،بينما تم سجن خطيب الجازية بعدما اتهم بمقتل هذا الطالب ،لتحل بعد ذلك عاصفة هوجاء كادت أن تدمر كل القرية .و مباشرة بعد هذا الحادث الرهيب ،سقط الشاميبيط من هاوية في القرية بسبب أطماعه.لينتقم بذلك الأولياء من كل هؤلاء الذين حاولوا أن يمسههم بسوء .

## ملخص المذكرة

الترجمة نشاط إنساني، فرض وجوده منذ الآلاف من السنين. يركز جوهر هذا النشاط على التواصل بين مختلف شعوب العالم و، فهي إذن ليست مجرد نقل للكلمات من لغة إلى أخرى ، و إنما هي نقل للقيم الثقافية و الأبعاد التاريخية من حضارة أمة معينة إلى حضارة أخرى و تعكس أيضا رؤيتهم المختلفة للأمم.

و نظرا لذلك ، قررنا في مذكرتنا تناول البعد الثقافي في رواية " الجازية و الدراويش " للمؤلف عبد الحميد بن هدوقة و التي قام بترجمتها Marcel Bois ونسعى من خلال هذه الدراسة التحليلية النقدية معرفة طريقة تعامل المترجم مع كل القيم الثقافية الواردة في الرواية خاصة و أن الترجمة الأدبية تتميز عن غيرها من أنواع الترجمات بتعدد جوانبها فهناك الجانب الأسلوبي و البلاغي و الجانب الجمالي و كذا الجانب الثقافي هذا ما يجعل مهمة المترجم صعبة. إن هدفنا من وراء هذا العمل هو اكتشاف ما مدى نجاح المترجم في ترجمة كل المفاهيم و العبارات المتعلقة بالثقافة الجزائرية حيث أردنا عبر هذا العمل الإجابة عن بعض التساؤلات التي تتبادر إلى أذهاننا كلما تعلق الأمر بترجمة الأبعاد الثقافية للنص الأدبي وعليه جاءت إشكالية بحثنا كما يلي :

ما هي الاستراتيجيات التي عمد إليها المترجم خلال ترجمة الألفاظ المتعلقة بالثقافة ؟ و إلى أي مدى استطاع نقل الثقافة المحلية إلى المتلقي الغربي الذي ينتمي إلى ثقافة مغايرة تماما؟. للإجابة على هذه التساؤلات ،قررنا أن نقسم هذا العمل إلى أربعة فصول إلى جانب كل من المقدمة و الخاتمة. قمنا في الفصل الأول و الذي يحمل عنوان النص الأدبي و الترجمة الأدبية بتقديم تعريف للنص الأدبي ، و بعدها حاولنا أن نلقي نظرة على أهم المراحل التي مرت بها الرواية الجزائرية و ذلك لأن عملنا قائم على دراسة رواية مستمدة من واقع المجتمع الجزائري

لننتقل بعد ذلك إلى تعريف الترجمة الأدبية التي تعد من أصعب أنواع الترجمات و ذلك بسبب طبيعتها التي تتطلب من المترجم قدرات كبيرة .كما تعرضنا أيضا إلى لأهم صعوباتها لاسيما المتعلقة منها بعقوبة اللغة ، إذ أن كل لغة ترى العالم من زاويتها الخاصة الشيء الذي جعل اللغات تختلف عن بعضها البعض و تحمل مفاهيم غير موجودة في لغات أخرى .و من بين المشكلات التي يمكن أن تعترض أيضا عمل المترجم الأدبي نجد مشكلة الأسلوب حيث أن لكل كاتب أسلوبه الخاص الذي يحاول من خلاله نقل مشاعره و أفكاره لإحداث تأثير على المتلقي و هنا ينبغي أيضا على المترجم إحداث الوقع نفسه على متلقي الترجمة .

من بين العراقيل الأخرى التي تواجه المترجم الأدبي هي الترجمة الشعرية التي وصفها بعض علماء اللغة بأنها غير قابلة للترجمة .أضف إلى ذلك مشكلة الإيحاءات ،فكل لغة لها طريقتها الخاصة في تحديد الإيحاءات و ذلك راجع لاختلاف تجارب الأمم . عليه حتى نجح المترجم في ترجمته ينبغي عليه أن يكون على دراية تامة باللغتين التي يترجم منا و تلك التي يترجم إليها .

أما بخصوص الفصل الثاني من هذا العمل فقد خصصناه ،أولا لتعريف الثقافة لأن موضوع مذكرتنا يدور حول البعد الثقافي ،و تطرقنا إلى بعض المفكرين الذين حاولوا تعريف الثقافة ، و من ثمة حاولنا اكتشاف العلاقة بين اللغة و الثقافة و بين الترجمة و الثقافة .بعدها تعرضنا لبعض النظريات الترجمية التي تناولت موضوع البعد الثقافي و منها مقارنة 'فيني و دارليني' و النظرية اللسانية الاجتماعية 'Nida' و كذا النظرية التأويلية'Lederer' .و تعرضنا أيضا لاستراتيجيات Vladimir Ivir و التي قمنا باختيارها لتطبق على المدونة في جزء التحليل ، و تتمثل هذه الاستراتيجيات في الحذف والإضافة و التعريف و الاقتراض ،التعويض، الترجمة الحرفية و خلق معاجم جديدة .

أما في الفصل الثالث من هذا العمل الذي يحمل عنوان عرض المدونة، قمنا بتقديم تعريف كل من الكاتب عبد الحميد بن هدوقة و كذلك المترجم Marcel Bois، إضافة على تقديم تلخيص للرواية .

بينما خصصنا الفصل الرابع و الأخير من هذا العمل لتحليل نماذج عن البعد الثقافي الواردة في رواية "الجازية و الدراويش" و المترجمة إلى اللغة الفرنسية. تشمل هذه النماذج تحليل ترجمة بعض ألفاظ الحضارة و بعض التعبيرات التي تنتمي إلى الثقافة الجزائرية و كذلك بعض العبارات الدينية الخاصة بهذه الثقافة إلى جانب تحليل ترجمة بعض الأدوات الموسيقية و كذا بعض الأدوات المتعلقة بالتجميل التي تنتمي إلى البيئة الجزائرية .تستند طريقة عملنا على استخراج الكلمة أو التعبير باللغة العربية و أمامها مباشرة الترجمة المقترحة من المترجم لنقوم بتحليل الترجمة بالاعتماد على استراتيجيات الترجمة ل Vladimir Ivir و ذلك لاكتشاف ما مدى توافق الترجمة المقدمة مع المعنى الأصلي لهذه القيم الثقافية الجزائرية و كذلك لمعرفة الهفوات التي وقع فيها المترجم و التي حالت دون إعادة المعنى المراد.

و خصصنا الخاتمة لعرض النتائج المتوصل إليها من خلال هذا العمل و كذا تقديم بعض الحلول التي يمكن أن تساعد في تجاوز هذه العراقيل التي يمكن أن يواجهها مترجم النص الأدبي .

# Bibliographie

Ballard, M, La traduction contact de langues et de cultures (2) , études réunis par Michel BALLARD , Ed. Artois Presses Université, 2006, p.161.

Ballard, M, "Le cultureme en traduction entre sens indice et écriture" in Eriksson , Olaf (Ed. University Press) , 2007,p.20

Gideon Toury, "Procedures and strategies for the translation of culture" by Vladimir Ivir, cited in "Translation across cultures", Bahri Publications, 1987, New Delhi, p.117

LANTRI Elfoul, Traductologie littérature comparée, Etudes et Essais, Ed. Casbah éditions, 2006, Alger, p.318.

LEDNER Mariane, La traduction aujourd'hui, le model interprétatif, Paris; Hachette, 1994, p.12

LOMBEZ C., R .Von KULESSA, "De la Traduction et des Transferts culturels" Textes réunies par: C. LOMBEZ, R .Von KULESSA, Paris , Ed. l'Harmattan, 2007, p.253.

MOUNIN Georges: Les Problèmes Théoriques de la Traduction, Paris, Éd Gallimard, 1963, p.279.

RICOEUR, Paul, Sur la traduction, Ed. Bayard, 2004,p.9

WOLTON Dominique, NOWICHI Joanna et OUSTINOFF Michaël, Hermès n°49-Traduction et Mondialisation , Ed. CNRS Editions, 2008, Paris, p.272.

## **REVUES :**

Revue du centre de recherche en traduction et communication, transculture: anglais- français/ français-anglais

De la lettre à l'esprit: traduction ou adaptation, presse de la Sorbonne nouvelle, 2004, p.71.

HIDMOOD Ziyad Fadil , Strategies for overcoming Cultural Barriers in Translation, Tikrit University Journal for Humanities, Vol.16, N° 10, 2009, p.30.

## OUVRAGES EN ARABE:

عبد الحميد بن هدوقة، الجازية و الدراويش، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر 1983.

د.محمد عصفور مؤلف من الأردن دراسات في الترجمة و نصها الطبعة الأولى 2009 المؤسسة العربية للدراسات و النشر.

المسألة الثقافية و قضايا اللسان و الهوية .

دراسة في مسار الأفكار في علاماتها بلسان والهوية و متطلبات الحداثة و الخصوصية والعولمة و العلمية

د.محمد العربي و لد خليفة

منشورات تالة الابيار الجزائر 2007

أنجزت الطبعة في إطار الجزائر عاصمة الثقافة العربية 2007.

## DICTIONNAIRES :

<http://dictionnaire.reverso.net/>

<http://36-dictionnaires-et-recueils-de-correspondance.softonic.fr/>

Mounged, Dictionnaire Français-Arabe, Arabe-Français, Librairie Oriental SAL, Beyrouth, 2008.

Dictionnaire Larousse 2013, Collection Kingfisher Chamb, 2012, p.800

## SITES ELECTRONIQUES :

File:/// C /Users / USER /Downloads / traducteur- et- interdisciplinarité-pdf. Consulté le 10 /07/2014 à 18 :00

File:/// C Users / USER/ Doawnloades /Dialnet- Remarques sur la traduction litteraire- 2011785.pdf consulté le 01/07/2014 à 18 :30

<http://Fr.wikipedia.org>

[http : //www-crasc-dz-org /documents / File-174.pdf](http://www-crasc-dz-org /documents / File-174.pdf) le 20/07/2014 à 11 :59

<http://www.études-litteraires.com/figures-de-style/nouvelle.php> consulté le 20 /07/2014 à 12 :15

<http : www.djazairess.com/Fr/elwatan/36879> consulté le 02/08/2014 à 15 :00

<http://Fr wikipedia.org/wiki/add-el-kader> consulté le 02/08/2015 à 16 :10

<http://www.algerie-dz.com/forums/archiev/index.php 7-3849.html> consulté le 02/08/2014 à 18 :00

<http://wwwbordj-info/spip.php?article 224> consulté le 02/08/2014 à 20 :30

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr) consulté le 13/09/2014 à 18 :17

www .hotelbienetre.com consulté le 13/09/2014 à 19 :00

www.youtube.com consulté le 11/09/2014 à 09 :30